

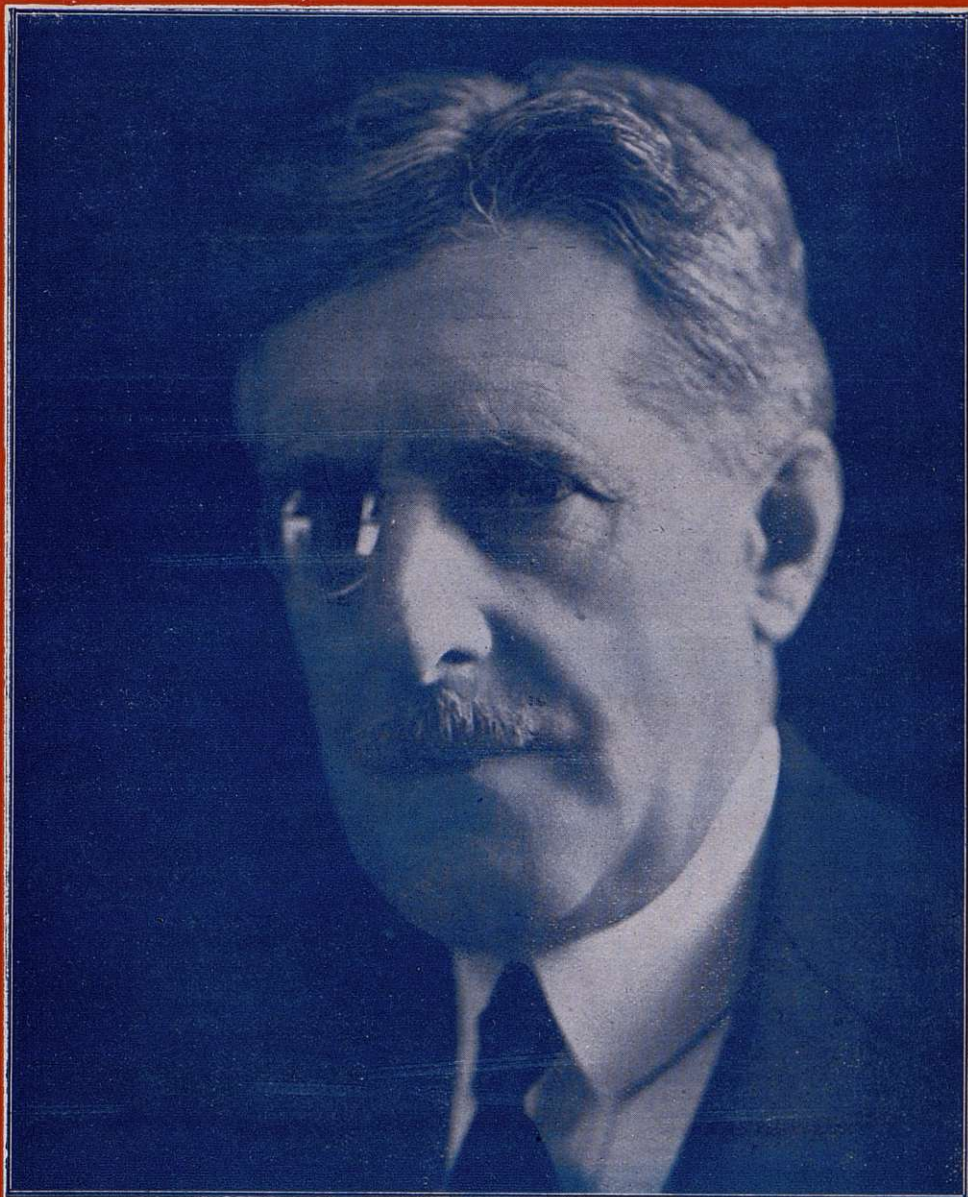
N° 46

3^e ANNÉE
16 Octobre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



HENRY-ROUSSELL

*l'excellent metteur en scène de La Faute d'Odette Maréchal, Visages Voilés... Ames closes,
Les Opprimés, vient de présenter Violettes Impériales, avec Raquel Meller.
(Voir l'article dans ce numéro)*

Organe des
" Amis du Cinéma "

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS

France Un an . . . 40 fr.
 — Six mois . . . 22 fr.
 — Trois mois . . . 12 fr.

Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL

Directeur-Rédacteur en Chef

Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). T. L. Gutenberg 32-32

Adresse télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS

Etranger Un an . . . 50 fr.
 — Six mois . . . 28 fr.
 — Trois mois . . . 15 fr.

Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
UN COMPOSITEUR CINÉGRAPHIQUE : HENRY-ROUSSELL, par René Jeanne . . .	245
LE TRAITÉ DE VERSAILLES À L'ÉCRAN, par S. A. de M.	243
EN BATEAU AVEC LUITZ-MORAT, par J.-A. de Minto	249
CINÉMAGAZINE À NICE (P. Buisine), CINÉMAGAZINE À LILLE (Lef-Stew) . . .	249
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par A. T.	252
LIBRES-PROPOS : À la gloire des domes.iques, par Lucien Wahl	252
ON TOURNE « MON HOMME », À HOLLYWOOD, par André Tinchant.	253
CONCOURS DES VEDETTES	255
À PROPOS D'UN CONCOURS, par Lucien Doublon	255
LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM : La Rencontre, par Germain Lacan	256
SCÉNARIOS : L'Enfant-Roi (4 ^e ép.) ; Vindicta (4 ^e épis)	257
CINÉMAGAZINE À L'ÉTRANGER : ALEXANDRIE (Albert J. Alvo), ANVERS, BRUXELLES (Rassendyl), GENÈVE (Eva Elie), LISBONNE, par Antonio de S. Oliva	258
BRUNES ET BLONDES, par Juan Arroy	253
DIALOGUE CINÉGRAPHIQUE, par Marcel Silver	266
SALT-ON, par Ralph	267
ECHOS, par Lynx	268
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Pax Domine, Rprès la Tempête, Apprivoisons nos Femmes ; Son Petit ; Quel numéro demandez-vous), par Jean de Mirbel .	269
LES PRÉSENTATIONS : (Roses de Piccadilly ; Les Yeux de L'Amour, Mon On- cle Benjamin, L'Autre Aile, La Terre de la Goëlette), par Albert Bonneau .	271
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	273

DEUX AFFAIRES SÉRIEUSES

1^o Pour cause double emploi :
à enlever de suite**CINÉ - THÉÂTRE**

à 30 km. Paris, 600 pl.

27 ans. Bel appart. Agenc. moderne, faut. Grande scène. Nomb. décors. 3 séances ciné p r sem.
 Tourn. théâtrales Bénéf. annoncés et prouvés 55.000 fr. par an. Auc. frais à faire. Aff. de tout repos.
 On traite avec 70.000 fr. opt et toute facilités

2^o A enlever pour 25.000 fr.
opt et facilités**SUPERBE CINÉ**

à 1 h. 1/2 Paris : 500 places.

Très belle salle. Six séances par sem., 2 app. Pathé, mot. de secours.
 Bénéfices prouvés de 27 à 30.000 francs par an

Ecrire ou voir : **ISEN**, 5, rue Ballu, à PARIS (9^e)

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Edition du 18 Janvier 1924

LES DEUX FÉTICHES

Comédie en 6 parties, interprétée

par

JOHNNY HINES

Edmund BREESE

Charles GERRARD

Robert EDENSON

J. Barney SHERRY

Effie SHANNON et Doris KENYON

**HAROLD LLOYD**

dans

Oh ! La belle Voiture !

Scène comique

LA LAURÉA-FILMS

Qui depuis des mois travaille en silence et sans bluff
va bientôt présenter deux merveilles :

MES P'TITS

Drame d'aventures de la vie foraine
de M^{me} RENÉE DE LIOT

et

La Course à l'Amour

Grande comédie mondaine d'aventures
de M PAUL BARLATIER

Interprétés par les "As" aimés du public

AUSONIA

GINA RELLY

MATHÉ

ROLETTE

LORIN

Ces deux films seront
présentés très prochainement par les

Cinématographes F. MÉRIC



RAQUEL MELLER et SUZANNE BIANCHETTI, dans l'une des principales scènes de
« Violettes Impériales », le film d'HENRY-ROUSSELL, que l'on vient de présenter
à la Salle Marivaux

UN COMPOSITEUR CINÉGRAPHIQUE

HENRY-ROUSSELL

HENRY-ROUSSELL ! Il semble bien que, sûrement, honnêtement, sans vain tapage, et rien que par le mérite des œuvres en tête desquelles il figure comme signature, ce nom soit en train de devenir l'un des tout premiers du Cinéma français !

Henry-Roussell comme ses camarades : Gance, Burguet, Desfontaines, Etiévant, Luitz-Morat, Violet et quelques autres, est venu du Théâtre au Cinéma. Il débuta à l'Odéon en créant les principaux rôles de nombreuses pièces parmi lesquelles *Crise Conjugale*, *Le Modèle*, *L'Etranger* lui valurent de brillants succès. Puis, désireux de connaître une vie moins calme que celle que menait alors le vieux théâtre de la rive gauche, Henry-Roussell hardiment quitta la France et ayant signé un bel engagement avec le directeur des Théâtres Impériaux de Russie il succéda, au Théâtre Michel de Saint-Petersbourg, à Lucien Guitry et pendant dix ans sur cette scène qui, avant le grand mouvement de renaissance

du théâtre russe, était une des premières, sinon la première de l'immense empire des tzars, il joua les grands premiers rôles de tout le répertoire classique et moderne français, faisant la plus ample et la plus flatteuse collection de succès qu'un artiste dramatique puisse souhaiter.

Il commençait à trouver qu'il vivait depuis assez longtemps loin de Paris lorsque Lucien Guitry, qui venait de prendre la direction du Théâtre de la Renaissance, l'appela près de lui convaincu qu'il ne pouvait rien faire de mieux que de choisir pour être son partenaire dans une troupe qu'il voulait la première de Paris, celui qui lui avait si brillamment succédé dans les faveurs du public russe.

Maurice Donnay, Alfred Capus, Pierre Wolff : tels sont les auteurs dont Henry Roussell interprète alors des œuvres aux côtés de Lucien Guitry. Il déploie dans toutes ses créations une si nette autorité, une si sûre élégance, il s'y affirme à la fois si

sensible et si intelligent qu'il devient avec Lucien Guitry et Mme Simone l'interprète favori de M. Henry Bernstein de qui il crée d'inoubliable façon, *La Griffe* et *Samson* et cette faveur n'est que justice car je ne crois pas qu'il y ait dans tout le théâtre contemporain de scène qui ait été mieux jouée que ne le fut par Lucien Guitry et Henry-Roussell la grande scène du deuxième



HENRY-ROUSSELL et SUZANNE GRANDAIS
dans « Son Aventure »

me acte de *Samson*. M. Henry Bernstein donnant aux Bouffes-Parisiens, une nouvelle comédie dramatique, *Le Secret*, Henry-Roussell en est le brillant créateur aux côtés de Mmes Simone et Lély et de M. Victor Boucher. Entre temps il avait fait sur les scènes du Gymnase, du Vaudeville et de la Porte Saint-Martin des créations qui toutes lui avaient valu de grands succès.

C'est un peu avant de créer *Le Secret* qu'Henry-Roussell mit pour la première fois les pieds dans un studio. Séduits par les remarquables qualités qu'Henry-Roussell affirmait sur les planches, MM. Maurice Tourneur et E. Chautard qui, depuis cette époque, ont brillamment réussi en Amérique, mais qui alors débutaient dans la mise en scène cinématographique, le choisirent tour à tour comme protagoniste des

nombreux et rapides films qu'ils réalisaient sans se lasser.

A son tour M. J. de Baroncelli lui confia le rôle principal de quelques-uns de ses films comme *La Nouvelle Antigone*.

A cette époque, Henry-Roussell ne regardait encore le cinéma que comme un pis-aller et lui préférait de beaucoup le théâtre et on l'aurait bien étonné si on lui avait prédit que moins de dix ans plus tard il serait un des producteurs français dont les œuvres connaîtraient à travers le monde — et même en Amérique — les succès les plus grands et les plus durables.

Artiste dramatique et cinématographique réputé, Henry-Roussell tout naturellement attira l'attention des directeurs de maisons d'édition qui cherchaient des hommes de valeur à qui confier la réalisation des films qui leur étaient nécessaires. C'est M. Jourjon, alors directeur de la firme « Eclair » qui fit entrer Henry-Roussell dans cette nouvelle voie. Après quelques hésitations le créateur de *Samson* accepta les propositions que lui faisait M. Jourjon et en 1917, il dirigea la réalisation de son premier film *Un Homme passa*.

Ce coup d'essai fut un coup de maître, car, audacieusement, Henry-Roussell avait rompu avec la routine ambiante et avait usé pour la mise au point de cette première bande d'une technique inconnue en France à cette époque et qui fit sensation.

Une chose pourtant avait gêné Henry-Roussell dans la réalisation de *Un Homme passa* : n'étant pas l'auteur du scénario, il avait dû assez souvent se plier à des idées qui n'étaient pas siennes et c'est pour éviter le retour de tels inconvénients qu'il décida d'être à l'avenir son propre scénariste. Reconnaissons tout de suite qu'en agissant ainsi, Henry-Roussell se montra heureusement inspiré, car dans la production cinématographique du monde entier, il est peu de scénarii qui dégagent un intérêt dramatique aussi soutenu que ceux que M. Henry-Roussell auteur, a écrits à l'intention de M. Henry-Roussell metteur en scène.

L'année suivante — 1918 — Henry-Roussell réalisa un grand film *L'Ame de Bronze*, dont récemment le directeur d'une puissante firme cinématographique me disait qu'il était le film le plus émouvant que la guerre ait inspiré.

Puis après un minutieux voyage d'études en Amérique et l'interprétation de quelques films sous la direction de René Hervil, à côté de la regrettée Suzanne Grandais :

La P'tite du Sixième, *Gosse de Riche*, Henry-Roussell compose *La Faute d'Odette Maréchal*. Ce film met en évidence une fois de plus l'extraordinaire sens dramatique de Henry-Roussell, sens dramatique qui s'affirme non seulement quand il s'agit de composer un scénario, mais encore quand il faut faire rendre à des interprètes le maximum de ce dont ils sont capables... Au lendemain de la présentation de *La Faute d'Odette Maréchal* le talent cinématographique d'Henry-Roussell était reconnu sans discussion et sa protagoniste, Mme Emmy Lynn, qui s'y était révélée admirable, passait au premier rang des vedettes françaises de l'écran. A cette époque — mais les choses ont-elles changé ? — les films français n'étaient pas facilement admis en Amérique. *La Faute d'Odette Maréchal*

sous le titre *The Sheik's Wife*. En 1921 *La Vérité* vint ajouter un titre de plus à la liste de succès remportés sur l'écran comme sur la scène par Henry-Roussell et l'année dernière ce fut le tour des *Opprimés* dont la carrière est loin d'être terminée, puisque le mois dernier ce film était encore projeté sur l'écran du cinéma Marivaux, pour la plus grande satisfaction du public.

Comme il avait su le faire pour ses films précédents, Henry-Roussell avait su découvrir pour *Les Opprimés* l'artiste capable d'être sa parfaite interprète : Mme Raquel Meller. Celle-ci était célèbre pour l'art incomparable avec lequel elle détaillait sur les scènes des grands music-halls les adorables coplas de la vieille Espagne : tour à tour émouvante et mutine, douloureuse et ironique, dramatique et moqueuse,



HENRY-ROUSSELL indique un jeu de scène à RAQUEL MELLER avant une prise de vues de « Violettes Impériales »

fit pourtant de l'autre côté de l'Atlantique une belle carrière sur le titre *The woman above reproach*.

L'année suivante ce fut *Visages Voilés...*, *Ames closes*, où Emmy Lynn retrouva le succès qui l'avait accueillie dans *La Faute d'Odette Maréchal*, *Visages Voilés...* *Ames Closes*, qui fut présenté aux membres du Parlement français comme le film-type de notre production nationale et qui, ayant fait le tour du monde, était encore projeté, il y a quelques mois, sur l'écran du grand établissement new-yorkais « Le Strand »,

Raquel Meller avait séduit des foules innombrables. Au lendemain des *Opprimés*, remarquablement encadrée par MM. André Roanne, Schutz et Vibert, Tout-Paris savait que la Raquel Meller de l'écran n'avait rien à envier à la Raquel Meller de la scène.

C'est donc tout naturellement Raquel Meller qu'Henry-Roussell a de nouveau choisie pour être la vedette du film qu'il a commencé le 1^{er} juin dernier, achevé le 1^{er} septembre et que nous verrons dans quelques semaines : *Violettes Impériales*

Ce film dont l'action se déroule au début du Second Empire à Séville (1). Compiègne et Paris et qui, à côté de Mme Raquel Meller, a pour interprètes M. André Roanne et Mme Suzanne Bianchetti, ne manquera pas de confirmer Henry Roussell dans la situation de premier plan qu'il occupe et qu'il mérite si bien.

Henry-Roussell, en effet, n'est pas seulement un artiste sensible et délicat, mais encore un intellectuel au courant des manifestations les plus diverses de l'esprit humain, un chercheur et un travailleur infatigable.



A Séville, HENRY-ROUSSELL indique un jeu de scène. Sous l'ombrelle RAQUEL MELLER, au second plan, SUZANNE BIANCHETTI.

N'est-ce pas lui qui, cet été à Séville, ayant dirigé de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sous un soleil africain, la réalisation d'une série de scènes où se démenaient deux cents artistes et figurants — et cela sans prendre le temps de manger, pour son déjeuner, autre chose qu'une banane, une grappe de raisin et quelques morceaux de sucre — s'enfermait dans sa chambre à

(1) Cinémagazine a publié dans son numéro du 31 août un article « De Séville à Compiègne, avec Raquel Meller », qui conte certains épisodes de la réalisation de ce beau film.

9 heures du soir pour y travailler jusqu'à 2 ou 3 heures du matin à la préparation des scènes devant être « tournées » le lendemain et qui, ce lendemain venu, était le premier au lieu du rendez-vous, frais et dispos.

N'est-ce pas encore lui qui, à la fin du mois d'août, ayant travaillé toute la journée dans l'immense serre qu'est le studio d'Epinay, se dépensait toute la nuit sous la pluie la plus pénétrante, bien qu'elle fut artificielle et s'étonnait qu'à 6 heures du matin ses collaborateurs fussent désireux de se reposer jusqu'à midi.

Henry-Roussell a de nombreux et beaux projets que sa véritable culture, son goût très sûr, sa ténacité à toute épreuve, ne manqueront pas de transformer en réalités, pour la plus grande gloire du Cinéma français.

RENE JEANNE.

Le Traité de Versailles à l'Écran

Le Reich vient de tourner un film — mi-documentaire, mi-dessins animés — et n'a pas craint de l'intituler *Les Méfaits du Traité de Versailles*.

Nous avons été conviés, par le service de propagande du Ministère des Affaires Étrangères, à la projection d'une copie de ce film saisie en territoire occupé.

Étaient présents MM. Demaria, président de la Chambre Syndicale; Louis Aubert, vice-président; Kaster et Lallement.

La presse était représentée par MM. Coissac (*Cinéopse*), Dureau (*Ciné-Journal*), René Jeanne (*Petit Journal*), Jean Châtaigner (*Le Journal*), Max Dianville (*Semaine Cinématographique*) et Jean Pascal, notre excellent directeur.

Les Méfaits du Traité de Versailles débutent par des statistiques erronées qui montrent nos armements en 1914 bien supérieurs à ceux de l'Allemagne.

Nous voyons ensuite exploser les ouvrages fortifiés condamnés par le traité, couler les bateaux de guerre saisis par les alliés et s'affaïsser comme des châteaux de cartes les hangars à Zeppelins.

Un ouvrier, maniant une lourde masse, brise des moteurs d'aviation de combat. « Quel vandalisme! » dit un sous-titre.

Ils ont, paraît-il, moins de vaches, moins de chevaux et moins de cochons — nous aussi.

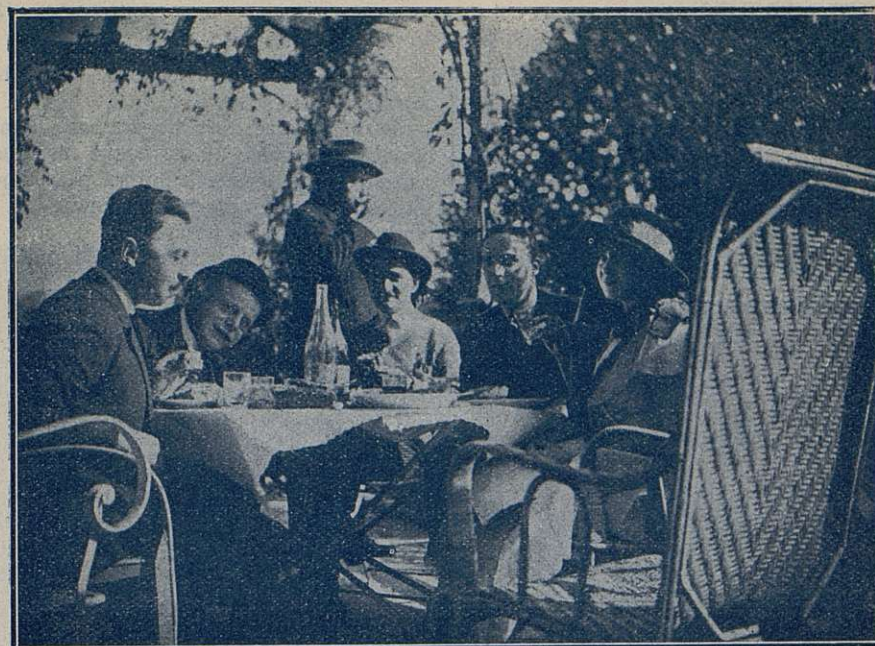
Ils avouent des pertes économiques épouvantables et accusent le Traité de Versailles d'avoir bouleversé l'Europe leurs billets de banque, mis bout à bout, pouvant faire 25 fois le tour de la terre.

Et nous voyons, sur l'écran, de tout petits chevaux, de toutes petites vaches, un globe terrestre qu'entoure interminablement un ruban de marks.

La faute de tout cela en est, paraît-il, au traité de Versailles, et les Allemands éditent des films pour mieux s'en plaindre.

S'ils se contentaient, tout bonnement, de regretter d'avoir voulu la guerre!

J.-A. de M.



Un déjeuner d'artistes entre deux prises de vues. Au fond, debout : LUITZ-MORAT.

EN BATEAU AVEC LUITZ-MORAT

IL y a, paraît-il, des gens fort renseignés sur la dernière production de Luitz-Morat, le metteur en scène dont on vient de présenter avec grand succès *Petit Ange et son Pantin*. Afin d'avoir et de vous donner des tuyaux sur *La Cité Foudroyée*, le film qui succédera à celui qu'interpréta avec tant de fantaisie Gabriel de Gravone, je me suis adressé, d'abord, à ces gens fort renseignés.

— Chut!... m'ont-ils dit. Il paraît que Luitz-Morat veut nous donner l'illusion d'une grande ville détruite par un tremblement de terre, tel celui du Japon, mais que la ville en question sera Paris.

« Vous voyez cela d'ici... Quartiers défoncés, l'Opéra en sous-sol, les égouts au cinquième étage... »

— Et comment va-t-il s'y prendre, sans troubler notre sommeil.

— Je l'ignore.

— Et vous?

— Oh! moi, je ne sais rien.

Bref, les gens fort renseignés ne l'étaient pas du tout. Je finis par où j'aurais dû commencer : je demande un rendez-vous à notre metteur en scène.

« Demain, midi, Bougival, au milieu de la Seine. »

Le mystère continue. Comment dois-je entendre le mot « milieu »? En hauteur

ou en largeur?... Bref, inutile de se creuser la tête inutilement. Me voici à Bougival.

La Seine, dans ce charmant pays, se divise en deux bras. Une île, tel un refuge de nos grands boulevards, oblige les péniches qui passent en trains presque ininterrompus, à prendre leur droite. C'est sur cette île qu'on m'a tend.

— Voici quatre jours que nous déjeunons à cinq heures, me dit Luitz-Morat. Aujourd'hui, en votre honneur, nous déjeunerons à midi. »

En effet, on n'attendait plus que moi. Je fais connaissance de MM. Le Brument et Prinvaux, les deux administrateurs des Films Luitz-Morat, d'Armand Morins et de Jeanne-Maguenat, deux de ses excellents interprètes et je serre les mains de Daniau et Mendaille, des amis.

— Parfait, ce film, travail charmant!

— Et quel beau temps!

— Voulez-vous encore des sardines?

— Et ce tremblement de terre, comment comptez-vous le réaliser?

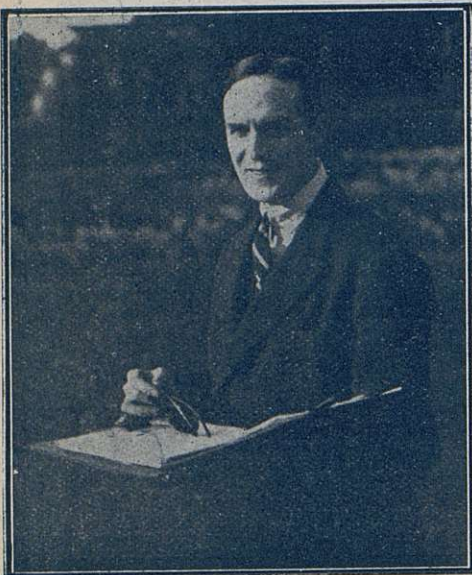
— Prenez-vous du café?

Armand Morins nous raconte des histoires de vieux comédien qui nous font tordre. A les entendre, ces braves interprètes, on croirait presque que l'humour est en baisse, de notre temps.

Et dire que dans ce film, *La Cité Foudroyée* on va faire crouler Paris !

Un nuage nous permet de savourer notre café sans hâte. J'en profite pour demander à Luitz-Morat des détails sur son interprétation.

— Un mauvais plaisant a fait courir le bruit que j'avais été en pourparlers avec



DANIEL MENDAILLE lit le scénario ..

Cécile Sorel pour le rôle de mon ingénue, me raconte-t-il, très sérieux.

Le nuage disparaît petit à petit.

— Aux Armes ! crie Luitz-Morat.

Et il va s'éloigner. Mais, comme s'il avait oublié quelque chose, il revient vers moi.

— Ah ! Attendez !... Mon décorateur, Daniau ? Comment voulez-vous que leur collaboration ne soit pas satisfaisante ?...

Et il se sauve, non sans me lancer, pour m'achever :

— On dira, après cela, que le cinéma ne nourrit pas son homme !

Quant à la *Cité Foudroyée*, elle reste aussi mystérieuse qu'avant.

— Ne pleurez pas, me dit Luitz-Morat. Je vais tout vous dire. C'est un film où la fiction se mêle à la réalité au point que le sujet n'est pas racontable. L'auteur est M. Louis Bouquet. Quand il a été mis en face du scénario et qu'il a voulu en faire le résumé, il en a été incapable.

— Enfin, il est question, je crois, de tremblement de terre ?

— De tremblement de terre, oui. Et de foudre.

Je me tourne vers l'opérateur. Daniau qui me fait signe. Il me confie mystérieusement que la foudre n'entrera pas en jeu. Et, tandis qu'il charge son appareil, j'entends des bribes de phrases :

— L'Arc de Triomphe... formidable électro-aimant... Le courant inducteur produit par la Tour Eiffel.. Voulez-vous tirer sur ce bout de pellicule ?... Merci.

...Et les bateaux, chacun dans leur sens, passent lentement de chaque côté de l'île...

Armand Morins, à cheval sur un réflecteur, absorbe le soleil pour en inonder Mlle Maguenat.

Une idée ! Les femmes sont parfois si compatissantes... Je me précipite vers elle.

— Elle est jeune, me dit Mendaille. Elle ne sait pas. » Et à mon nez, il lit le scénario.

« Si je vous disais que nous n'attendons plus qu'une simple formalité, un rien... Mais tout, en France, est sujet à paperasserie. Il ne nous manque plus, pour faire sauter Paris que l'autorisation de M. Nau-din, le préfet de police... »

Je ne peux m'empêcher de lui répondre qu'il me donne le mal de mer.

Voici le soleil revenu. On tourne. Vais-je voir quelque chose ? Cela me permettra peut-être de deviner le reste...

Armand Morins (rôle du baron de Pré-court) remet à Mlle Maguenat, sa fille (rôle d'Huguette) quatre demandes en mariage. L'une d'elle lui convient et elle l'avoue dans un charmant sourire.

Quel rapport cela peut-il avoir, grand Dieu ! avec toutes nos histoires de tremblement de terre ?

Oh ! Mais voici qu'on se livre, maintenant à des préparatifs tout à fait mystérieux.

Les appareils sont braqués vers une fenêtre de la propriété construite au milieu de l'île.

Mendaille est monté au balcon de cette fenêtre et attache un grand fil noir à une feuille de papier qu'il manipule précieusement.

On m'appelle. J'ai compris.

Ce document, placé près d'une fenêtre ouverte, s'envole. Ensuite, affolement général. C'est de là que naîtront les pires cataclysmes.

Mendaille, à son balcon, tient toujours son papier. Il laisse descendre, doucement, le fil noir qu'on remet entre mes mains.

C'est moi qui, en prenant ma course droit devant moi au signal convenu, ferai envoler le papier. Et Luitz-Morat répète :

— Bien compris. Premier coup de sifflet, on tourne. Deuxième coup : de Munto



ARMAND MORINS à cheval sur un réflecteur...

prend son vol, et le papier avec. Troisième coup : cessez. »

Oui, j'ai compris. Mais plus fort qu'eux tous, j'ai mon plan, moi.

Un coup de sifflet retentit. Je me tiens prêt. Un autre : Je prends ma course, le papier s'envole par la fenêtre et Mendaille, qui essaie de le rattraper, manque de passer par le même chemin. Troisième coup de sifflet... — Je m'arrête et, brusquement, faisant volte-face, je bondis sur le papier, tombé non loin de moi.

Il est à moi. On ne me l'arrachera pas ! Je vais enfin savoir quelque chose ! A malin, malin et demi... Ayant suffisamment savouré mon triomphe, je retourne le document dans tous les sens...

...C'est une feuille de papier blanc.

Amis lecteurs, je crois qu'il me faudra comme vous, aller voir *La Cité Foudroyée* avant de pouvoir en parler.

J. A. DE MUNTO.

CINÉMAGAZINE A NICE

— M. Félix Léonnet tourne actuellement ici le film qu'il a tiré de son roman *Le Pirate*, car il est à la fois auteur et metteur en scène. Ses interprètes sont M. Lucio Flamma, vedette italienne bien connue et une charmante débutante, Mlle Marcelle Irvin. Les autres rôles sont tenus par MM. De La Noë et Cauvain-Vassol. L'opérateur est M. H. Irvin, et le régisseur René Ruffy.

— Le metteur en scène de *La Maison du Mystère*, M. Volkoff, doit sous peu se rendre sur la Riviera et en Corse pour y tourner diverses scènes d'extérieurs de la nouvelle production qu'il va réaliser pour le compte de la Société Albatros. Les protagonistes de ce film, dont le titre n'est pas encore arrêté, sont Mme Nathalie Lissenko, Mlle Andrée Brabant, Mosjoukine et Henri Krauss.

M. Machin, qui s'est rendu acquéreur il y a déjà quelque temps des anciens studios Pathé de la route de Turin, vient de quitter Nice pour Paris où il va présenter ses trois dernières productions : *Bêles comme les Hommes*, *L'Enigme du Mont Agel*, *Les Héritiers de l'Oncle James*. Ces films sont déjà vendus en Amérique, Suisse, Belgique, Autriche, Italie, mais sont encore inédits en France.

— M. Louis Feuillade est arrivé à Nice ces jours derniers par la route et a réintégré sa villa de Gimiez. Le titre du film qu'il va réaliser aux studios Gaumont, de Garraz, est : *Les Deux Orphelins* et non *Les Deux Orphelines*. La vedette de ce film sera le jeune René Poyen, bien connu sous le nom de Bout-de-Zan.

Les principaux interprètes du film que M. Armand Du Plessy va réaliser à Saint-Laurent-du Var, sont MM. Gabriel de Gravone et G. Jacquet. Ce sera une adaptation cinématographique de *Les Demi-Vierges*, de Marcel Prévost.

— Il paraît que M. D. Ricaud — qui vient d'acquérir les studios de la Victoire — rencontre des difficultés pour la formation définitive de sa « société de production ». Parmi les metteurs en scène qui ont été pressentis par lui, figurent M. Albert Capellani et un Anglais, M. Lombard.

P. BUISINE.

CINÉMAGAZINE A LILLE

— Le Comité d'organisation du Groupement régional « Les Amis du Cinéma », a procédé à l'élection des membres du bureau.

Ont été élus : Président M. Michel Lefèvre-Stuart, critique à *L'Echo du Nord* et membre de l'Association de la Presse Cinématographique Parisienne ; vice-présidents : M. Lasnier, professeur agrégé au Lycée Faidherbe, de Lille et M. Maurice Tatz, professeur au Pensionnat Pinchart, de Hambourdin ; secrétaire général : Andrew Roalls, directeur du Central Office Cinéma à Lille (M. Roalls est en outre chargé de l'organisation des Fêtes du groupement et, en qualité d'opérateur, de procéder à la prise de vues de toutes les manifestations organisées par les A. C. de Lille, Roubaix, Tourcoing) ; secrétaire : Mlle Elise Debuire ; trésorière : Mlle Antoinette Debuire ; délégué aux Facultés : M. Gabriel Diéard ; délégué aux directeurs de cinémas : M. Van Brigghe, publiciste-critique des Spectacles ; délégués aux loueurs de films : MM. Lef-Stew et Jean d'Emmery, opérateur breveté.

Le programme d'action pour 1923-1924 a été adopté à l'unanimité. Il comprend notamment des projections, des conférences. Les réunions seront bi-mensuelles. Le secrétaire général enregistre les inscriptions par correspondance adressée au siège, 5, place du Palais Ribour, Lille.

— Sur la demande de leur président, la grande vedette de l'écran français Mlle Geneviève Félix, a accepté d'être leur premier membre d'honneur et a été reçue excellemment à Lille.

LEF-STEW

Sur Hollywood Boulevard

— L'activité s'est singulièrement ralentie ces temps derniers aux Schulberg studios qui viennent de fermer leurs portes jusqu'à la saison prochaine.

L'excellent metteur en scène, Tom Forman a complètement repris sa liberté et est en pourparlers avec Famous Players Lasky qui désire vivement se l'attacher. Quant à Gaston Glass, il partira très prochainement pour le Texas où il doit donner sur la scène une série de représentations.

— La charmante Collen Moore, nouvelle star de First National, vient d'épouser John McCormick, général manager de la même compagnie.

— Patsy Ruth Miller, l'Esmeralda du *Bossu de Notre-Dame*, tourne maintenant une série de comédies avec le joyeux Douglas Mc Lean. Tous ces films sont édités par Robertson Cole.

— Larry Semon (Zigoto) un des hommes les plus « chers » à l'heure actuelle, abandonne à la fois et la compagnie Vitaphone et le genre de film qui fit sa grande popularité. Il ne tournera plus maintenant que des comédies classiques en six réels. La première qu'il a commencée à réaliser aura pour titre *The Girl in the Limousine*.

— Charlie Chaplin qui était parti à New-York pour la présentation de *A Woman of Paris* est de retour à Hollywood et se prépare à travailler. Que réalisera-t-il? l'éternel indécis prétend ne pas encore le savoir lui-même mais assure néanmoins qu'il n'a pas l'intention de tourner, ainsi que certains magazines l'ont annoncé, *Le Club des Suicidés*.

— Cecil B. de Mille a terminé le montage de *Les Dix Commandements* qui sera incessamment présenté. Ce film représente le plus gros effort financier fait jusqu'à ce jour. Des décors formidables ont été montés en plein désert et une véritable armée de figurants a été utilisée pour certaines scènes de la partie biblique.

Cecil B. de Mille forme en ce moment sa propre compagnie, mais sa production continuera comme auparavant à être éditée par Paramount.

— Lillian Gish est à nouveau partie en Italie afin de tourner *Romola*, sous la direction de Henri King. On se souvient que c'est déjà dans ce pays qu'elle réalisa sa dernière production : *The White Sister*, dont le succès, mérité d'ailleurs, est considérable en Amérique.

— Richard Barthelmess et son directeur, John Robertson se rendront très prochainement en France.

Le nouveau monde est d'un bien grand attrait pour les réalisateurs et les artistes américains! On sait en effet que Rex Ingram et sa femme, Alice Terry, se proposent de tourner *L'Arabe en Algérie*, et un second film, dont le titre n'est pas encore arrêté, à Vienne.

— Lon Chaney, l'homme aux cents visages et dont personne ne connaît le vrai, car il m'a avoué ne s'être jamais fait photographier et n'avoir jamais autorisé la publication des portraits que l'on a pu prendre à son insu, vient de signer avec Paramount pour son prochain film.

— Clyde Cook (Dudule) n'a pas renouvelé son contrat avec la William Fox, mais est maintenant lié à Joseph Schenk qui sera producteur et éditeur de sa prochaine série de films dont le premier, déjà commencé a pour titre *Dudule Soldat*.

— Aux Schulberg Studios, Kenneth Harlan a terminé *The Virginian*, d'après la pièce du même titre qui eut ici un succès des plus considérables.

Les droits de *The Virginian* avaient été primitivement achetés par Douglas Fairbanks qui se proposait de tourner ce film. Doug a changé d'avis et a cédé son option à Schulberg.

Il ne tournera pas non plus, le sort en est maintenant jeté, *Monsieur Beaucaire*, dont il fut déjà tant parlé. Il a vendu, en effet, les droits de cet ouvrage aux studios Lasky qui se proposaient de faire tourner ce film par Charles de Roche.

— Pola Negri tournera-t-elle *Madame Sans-Gêne*? Il en est fort question. Elle le désire d'ailleurs grandement! Mais qui sera Napoléon? On parle de confier ce rôle à Robert Edeson, le remarquable colonel du *Roman d'un Roi*.

A. T.

LIBRES-PROPOS

A la Gloire des Domestiques

J'ai souvent entendu vitupérer les domestiques. Je sais pourtant que beaucoup valent mieux que leurs maîtres. Les dévouements, chez les bonnes, ne sont point rares. Et c'est ici que je l'affirme, parce que le cinéma le certifie très fréquemment. Il les défend, les réhabilite. Il a raison. On a beau rire, dur métier! Les films américains nous en montrent, de ces gens, serviables plus que naturellement. Entre autres, des noirs. Des blancs aussi et des blanches. Dans *Quand vient l'Hiver*... deux personnages épisodiques, deux bonnes, la géante et la naine, comme les appelle leur maître, prouvent une fidélité émouvante envers lui. Bientôt on verra Nène à l'écran. Belle figure, que cette servante! J'ai conté un jour que j'avais vu, dans une boulangerie, une bonne refuser des offres de place plus rémunératrice que la sienne, simplement pour ne pas quitter un petit chien auquel elle s'était attachée. Vous avez peut-être lu, il y a quelques semaines, qu'une petite bonne de dix-sept ans avait été congédiée par des patrons dont elle adorait l'enfant. Et la voilà obligée de partir. Alors, elle s'est jetée du cinquième étage, les yeux bandés, après avoir écrit ses adieux au petit. Oui, elle s'est tuée à cause du chagrin qu'elle éprouvait de le quitter, et elle lui avait dit, dans sa lettre : « Au revoir, ma poupée... » Sa poupée! Et voici encore un mot de domestique : Une bonne parlait dans la rue et elle s'adressait ainsi à une camarade : « Oh! oui, mes maîtres sont bons, si tu savais comme ils sont gentils! Ils ne mangeraient pas de quelque chose sans m'en donner et ça, vois-tu, c'est rare! » Vraiment, c'est rare? Et devons-nous croire que des maîtres mangent plus que leurs domestiques, et mieux? Il paraît!... Mais revenons au cinéma qui rend justice aux bonnes et aux valets. Et la preuve qu'il a raison, c'est que ces personnages bons et dévoués ne nous étonnent jamais. jamais nous ne pensons à dire à leur sujet : « Il n'en est point de tels dans la vie. »

LUCIEN WAHL.



Avant une prise de vues de « Mon Homme ». De gauche à droite : Mme GIÈRE, DE CANONGE, JACQUES DARCY, POLA NEGRI, CH. DE ROCHEFORT, ANDRÉ DE LA NOË, ROSE DIONE, BENI STONE. Assis : le réalisateur HERBERT BRENON et notre collaborateur ANDRÉ TINCHANT.

On tourne "Mon Homme" à Hollywood

C'est au lendemain même du dernier meeting de l'Association des Producteurs de films que j'arrivais à Hollywood. Or, au cours de cette réunion, plusieurs « stars » s'étant plaintes de la difficulté de travailler devant un public de curieux, certains journalistes, d'autre part, ayant révélé... et singulièrement amplifié un laisser-aller dans la tenue et dans le langage de quelques artistes, il fut décidé que dorénavant les portes des studios seraient irrévocablement closes pendant les heures de travail, les amis des stars, et les artistes eux-mêmes lorsqu'ils ne seraient pas de la scène en cours d'exécution étant aussi exclus du studio. Je m'aperçus vite que les ordres donnés devaient être formels, car le portier des studios Lasky se refusa net lorsque je me présentai, non seulement à me laisser entrer, mais même à passer ma carte au directeur que je désirais voir!

Ma discussion avec l'inflexible cerbère fut heureusement interrompue par l'arrivée de notre ami Maurice Cannon (alias de Canonge) qui, en me présentant à son directeur actuel, Herbert Brenon, fit ouvrir pour moi les portes de la cité défendue!

Je pus à loisir, une fois dans la place, don-

ner libre cours à ma curiosité et regarder travailler sur les différents « sets » Antonio Moreno, Nita Naldi, Théodore Roberts, Jack Holt, Agnès Ayres, car on tourne en ce moment 7 ou 8 films à la fois dans les vastes studios de Paramount.

Mon attention fut soudain attirée par les cris d'une troupe que de grands décors m'empêchaient de voir, et qui clamait *La Madelon* avec un entrain surprenant dans ce lieu de travail. Et puis *La Madelon*, à plus de 9000 kilomètres de Paris, c'était, avouez-le, pour le moins imprévu! Trois ou quatre portes que je ne parviens pas à ouvrir — car elles sont clouées — trois gardiens que j'impressionne suffisamment et qui me laissent passer et je débouche enfin dans un bal-musette tel qu'il en est encore dans certains quartiers de Paris.

Les tables sur lesquelles traînent des bouteilles, des soucoupes, et des verres renversés, sont désertées, tous les habitués s'étant portés dans un coin de la salle où, debout sur une table, un jeune soldat joue du violon.

Ils sont autour de lui plus de cinquante « poilus » à l'allure louche, képi cassé sur l'œil, cigarette collée à la lèvre, les bras enlaçant des filles aux jupes trop courtes et aux

talons trop hauts. Ils sont plus de cinquante qui, dans un tintamarre de bouteilles, de chaises renversées, clament *La Madelon*, alors que, le mégaphone en main, Herbert Brenon bat la mesure et du geste et de la voix les excite à plus de joie débordante... à plus de vérité.

C'est ici que l'on tourne *My Man*, adaptation de la pièce de André Picard et Francis Carco.

Un coup de sifflet du metteur en scène et le calme renaît, les cris et les chants cessent, les figures se figent. Il a remarqué un « extra » qui ne donne pas exactement ce qu'il désire. Il lui explique alors les jeux de physionomie qu'il croit les meilleurs, il joue la scène lui-même, la lui fait répéter et lorsqu'il a enfin obtenu de ce simple figurant, pourtant perdu dans la masse, l'attitude et le jeu les plus vrais, il fait, à nouveau, répéter l'ensemble de la scène, et ceci huit, dix, quelquefois quinze fois. Lorsque tout est au point, les deux opérateurs tournent trois, quatre fois, souvent beaucoup plus.

Et à voir Herbert Brenon aller, venir, s'agiter, commander, tout surveiller lui-même, et de son œil de lynx tout voir et remarquer la moindre faute, je pense que tous les réalisateurs d'ici ne sont pas tels qu'on nous les a très souvent dépeints le cigare à la bouche, nonchalamment assis dans un fauteuil et dirigeant d'un œil distrait le film dont on leur a confié l'exécution.

Alors que je félicitais Herbert Brenon de l'atmosphère réellement très française de ses décors et de sa figuration il me répondit ne vouloir accepter à ce sujet ni compliments ni reproches.

— « Je ne suis pas Français, me dit-il, et quoique connaissant fort bien votre pays, je n'ai pas la prétention d'avoir tout vu, tout remarqué et tout retenu. Aussi me suis-je adjoint pour *Mon Homme*, un de vos jeunes compatriotes, Jacques Darcy qui s'occupe de toutes les questions de détails, des accessoires, des costumes. Il doit, en un mot, créer une atmosphère française... à plus de 9 000 kilomètres de Paris.

J'ai engagé, pour ce film, tous les Français que j'ai pu trouver ici tant pour les rôles principaux que pour la figuration. On ne me reprochera pas ainsi — tout au moins, je l'espère — que mes poilus ne savent pas porter l'uniforme de chez vous et que leurs femmes ont l'air d'avoir été recrutées dans Broadway! »

Pola Negri interprète, dans *Mon Homme*, le rôle que Cora Laparcerie créa à la scène, rôle assez délicat puisqu'elle doit incarner simultanément une dame de la meilleure société et une fille louche habituée des plus sombres bouges.

« Son homme », c'est Charles de Roche. Je n'ose écrire qu'il est exactement l'homme du rôle, car je ne voudrais pas qu'il prit ce compliment en mauvaise part, d'autant qu'il vient

d'être, dans *Les Dix Commandements*, un Pharaon remarquable d'allure et d'autorité, mais je peux assurer qu'il réalise en ce moment une des meilleures créations de sa carrière.

Maurice Cannon, qui fut un joyeux « Zouzou » dans *Trilby* et qui remporte en ce moment un très beau succès dans les films qu'il tourna depuis, aborde, dans *Mon Homme*, un genre bien différent, puisque c'est à lui qu'est confié le rôle de « Bob », le chauffeur cynique et brutal.

« Madame Boule », tenancière du cabaret où se passe une grande partie du film, était lorsqu'on commença à tourner, un rôle de second plan. Émerveillé du relief que Rose Dione donnait à ce personnage, Herbert Brenon fit allonger le rôle et nous ne pouvons que l'en féliciter puisque cela donnera à l'ancienne pensionnaire de l'Odéon, l'occasion de déployer un très beau talent personnel aussi juste, aussi vrai dans les scènes de comédie que dans les passages dramatiques.

Adolphe Menjou, depuis sa création du Roi, dans *Les Trois Mousquetaires*, de Douglas Fairbanks, voit chaque jour s'accroître sa popularité. La presse est unanime à signaler la « merveilleuse performance » qu'il vient d'accomplir dans *A Woman of Paris*, le film de Charlie Chaplin. Aussi cet excellent artiste travaille-t-il en ce moment dans trois studios à la fois. Il sera, dans *Mon Homme*, le secrétaire véreux, Georges de Croy.

MM. Gareth Hughes, un des « juvéniles » les plus aimés ici, Huntley Gordon, le partenaire de Gloria Swanson dans *La Huitième femme de Barbe-Bleue*, de la Noë, Caméré, Mmes Vera Reynolds, charmante dans sa création de Liane, Chatin, Marstini complètent la distribution de *Mon Homme*, film américain qui aura cette particularité d'avoir été réalisé presque complètement par des Français, dans un pays où ils ont pourtant, quelques exceptions mises à part, des difficultés, non seulement à « percer », mais à vivre.

ANDRÉ TINCHANT.

EN PRÉPARATION ANNUAIRE GÉNÉRAL de la Cinématographie

et des Industries qui s'y rattachent pour 1924

Prière aux intéressés de vouloir bien faire, dès maintenant, parvenir à la Direction de « CINÉMAGAZINE » toutes modifications ou renseignements utiles
Ceci dans leur propre intérêt

Grand Concours des Vedettes Masquées HUITIÈME SÉRIE



Qui sont ces Artistes ?

Voir page 277 le bon à détacher et dans les numéros 39 et 41 toutes les explications concernant ce concours.

A propos d'un Concours

M. MAURICE TOURNEUR qui fête, tout là-bas, en Californie, organise un concours de scénarios français avec des prix sinon alléchants, du moins prometteurs et la quasi-certitude que chaque scénario accepté rapportera au 1^{er} prix 35.000 fr., au second, 20.000 francs.

L'idée de notre excellent compatriote est originale, épatante, mais Tourneur sait-il à quoi il s'engage ?

Sa petite annonce reproduite un peu partout va allécher jeunes gens et jeunes filles (surtout) tandis que les gens de métier ne se risqueront pas.

Et, pendant près d'un mois, Tourneur va avoir un de ces courriers, un de ces courriers dont il me dira des nouvelles !! Mondaines, mannequins, hétaires, tout ce monde va se monter l'imagination pour trouver le sujet qui sera définitivement primé...

Et ce sera le côté mondain qui primera j'en suis certain tout au moins, par la quantité des envois. Le film de propagande en faveur de la femme française donnera

l'occasion aux lignes féministes de forcer encore l'imagination de ses membres. Qu'est-ce que ça va être, ô mon Dieu !

Le film réaliste se passant dans les bas-fonds de Paris va donner lieu, sans aucun doute à de terribles plagiat. Ceux qui les connaissent, ceux qui les fréquentent ne savent peut-être pas très bien écrire... Alors, ils auront recours aux lectures d'Aristide Bruant ou tourneront autour du « tigre et coquelicot » essayant, en vain, probablement, d'apporter une idée nouvelle. Mais probablement Tourneur a des secrétaires qui se chargeront de son courrier. S'ils résistent plus de vingt-quatre heures à la lecture des folles élucubrations qui seront envoyées sous pli recommandé, je leur paie un abonnement « au Père Peinard ». Tout de même il se trouvera des choses intéressantes, j'en suis sûr et Maurice Tourneur pourra montrer à ses camarades de là-bas qu'en France on a tout de même des idées.

Celui qui sera le plus satisfait de tout cela, ce sera le sous-secrétaire d'Etat aux Postes. Il réclamera certainement un concours hebdomadaire, avec envois chargés !

LUCIEN DOUBLON.



NORMAN KERRY, MAE MARSH et MARTHA MANSFIELD dans « La Rencontre »

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

La Rencontre

BIEN captivante est la nouvelle production que nous a présentée Pathé Consortium tant par ses péripéties émouvantes, son scénario bien construit, que par le talent de son réalisateur. *La Rencontre* se distingue des bandes qui nous sont récemment parvenues d'Amérique. Sans être invraisemblable, l'histoire de l'héroïne du film nous permet d'assister aux épisodes les plus palpitants.

Arthur Montrose, homme d'affaires de belle allure mais de conscience tarée, a pris en main les intérêts de sa pupille, la douce Marion Bates.

A la suite d'une manœuvre malhonnête, il vient à faire enfermer cette dernière dans un asile d'aliénés.

Cependant Marion parvient à s'évader de sa prison. Recueillie par d'adroits cambrioleurs, elle consent, pour échapper à ses bourreaux, à leur servir de cuisinière. Quand elle apprend la véritable identité de ses compagnons, elle se réfugie au château de Carter, autres victimes du peu consciencieux Montrose.

Robert Carter s'émeut au récit des aventures de la jeune fille et décide de lutter contre le misérable. Mais celui-ci n'est pas homme à se laisser terrasser sans lutte. Il s'abouche avec les cambrioleurs et leur facilite l'entrée chez

Carter pour dérober des papiers compromettants.

Le chef de la bande, Jim Brennan, se trouve face à face avec Marion et reconnaît en même temps dans une photo de Robert Carter son ancien officier qui lui sauva la vie pendant la guerre.

Jim est transfiguré. Son âme s'éveille à de nobles sentiments. La police, prévenue par ses soins, accourt et doit livrer une bataille en règle pour s'emparer des voleurs. Au cours de cette lutte, Jim, blessé mortellement, succombe dans les bras de Robert tandis que Montrose reçoit le juste châtiment de ses méfaits. Mme Carter recouvrera ses biens et Robert épousera Marion dont les épreuves sont définitivement terminées.

Ce scénario des plus attachants est interprété à merveille par un groupe d'excellents artistes, en tête desquels il convient de citer Mae Marsh, qui a fait, dans le personnage de Marion, une de ses plus intéressantes créations. Martha Mansfield, Barney Sherry et Norman Kerry la secondent avec talent faisant de *La Rencontre* un film que tout le monde voudra voir.

GERMAIN LACAN.

SCÉNARIOS

L'ENFANT-ROI

Quatrième Episode :
LE DRAME DE VARENNES

Mais Mallory éprouve une déconvenue : Fersen craignant les embûches, avait préparé une missive en blanc. C'est de cette fausse lettre que l'aventurier s'est emparé.

Fersen apporte le véritable message à la Reine : l'Empereur fait savoir qu'il ne peut envoyer de secours. Marie-Antoinette décide alors le Roi à la fuite, et c'est la fameuse tentative du 21 juin 1791.

Mallory n'a pas perdu de vue ses ennemis. A Varennes, il fait arrêter la berline royale et, comme Fersen veut s'enfuir avec le jeune dauphin, il réussit à lui arracher l'enfant et à enfermer le dévoué compagnon de la Reine dans une grange à laquelle il met le feu.



JOE HAMMAN (le chevalier de Mallory)

VINDICTA

Quatrième Epoque :

LE MARIAGE DE BLANCHE CÉSARIN

Césarin s'enorgueillit d'avoir pour gendre un marquis !... Seule, la jeune fille ne se réjouit pas.

La nouvelle de cette alliance étonnante parvint aux oreilles de Louiset, chef de chantier à Marseille. Dans sa tristesse accrue, il décida de fuir plus loin encore les causes de son chagrin : il partirait pour la Louisiane.

A la Compagnie des Indes Françaises, où il alla retenir sa place, ce nom de Césarin éveilla l'attention du directeur ; il avait à faire parvenir à un nommé Césarin Joseph un paquet oublié par une demoiselle Blanche Lambert. Il se fit connaître, se chargea de remettre le pli à son père et s'enquit, en passant à l'auberge de la Croix-d'Or, de la dame dont

il avait monté les coffres. Elle était partie, lui dit-on, du côté du château.

L'irréparable attendait Louiset au village : le mariage de Blanche venait d'être célébré, le notaire, remplissant son office, déclara à la jeune épousée qu'elle héritait 800.000 livres de feu M. le marquis ; et le docteur Langlois lui révéla le secret de sa naissance, pour que ce legs ne donnât pas lieu à interprétations maligènes.

A ces mots, Louiset exhala son désespoir : son amour était donc licite et il le savait trop tard - Il reprocha à son père un mensonge qui faisait le malheur de sa vie ; puis il eut la douleur de voir Blanche, désolée comme lui, monter dans le carrosse de Moralès. Et soudain, Louiset aperçut sur la joue gauche du faux marquis un grain de beauté qui lui rappelait sa besogne nocturne chez un châtelain masqué !

CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER

Alexandrie

C'est le 9 octobre dernier que l'Égypte célébra l'anniversaire de l'Avènement au Trône de S. M. le roi Fouad I^{er}.

Une grande réception fut tenue, à l'occasion, au Palais de Ras-el-Tin où affluèrent, de toute part, les hauts personnages officiels ou civils, pour présenter au Souverain, leurs vœux et souhaits.

Le soir, la ville entière et des arcs de Triom-

FOUAD I^{er}, roi d'Égypte

phes furent merveilleusement illuminés et offraient un spectacle vraiment féerique.

Tous les détails de cette journée ont été authentiquement reproduits par le film que tournèrent MM. Aziz et Dorés, photographes de S. M. le Roi.

Rien ne fut négligé et les photos sont d'une netteté parfaite.

Ce film, d'une actualité de haute importance, a été présenté au cinéma « Cosmograph ».

Au Cosmograph sont projetés depuis quelque temps bien des beaux films français. Ce furent tour à tour : *Jean d'Agrève*, *Blanchette*, *Miliona*, *Mimi Trotin*, *Le Crime et Le Filon du Bouif*, *Le Porion*, *Vent debout*, *Le Petit Moineau de Paris*, etc... et il leur fut réservé à tous l'accueil qui leur était dû.

Ici les films français sont très goûtés et tiennent actuellement le même rang que les films américains et souvent sont mieux appréciés.

ALBERT J. ALVO.

Anvers

Grâce à l'aimable directeur du cinéma Eden, les Amis du Cinéma pourront bénéficier d'une réduction au moyen de notre billet de faveur.

Vanni-Marcoux, qui a tourné dans *Le Scandale* avec Hilday Bailey, a passé à Anvers dans une tournée organisée par le sympathique impresario Georges Hottis.

RASSENDYL.

Bruxelles

MM. J. Dekoster et M. Spillemakers, les aimables directeurs des cinémas de l'Eden et des Princes, acceptent désormais les billets de *Cinémagazine*. Inutile de dire qu'ils ont réservé pour l'hiver de superbes films tels que : *Robin Hood*, *Le Pèlerin*, avec Ch. Chaplin, *Ville Maudite*, et beaucoup d'autres grandes productions. Les billets de faveur seront également acceptés dans les établissements suivants : Majestic-Cinéma et Ciné-Variétés.

M. de Marsan et M. Gleize ont terminé *La Nuit Rouge*, dont on annonce la présentation prochaine.

Au Palladium l'on a passé *Suzanne* avec S. Grandais et J. Signoret. Ce film est admirable et très émouvant, c'est un hommage à la mémoire de ces artistes disparus; un geste pareil devrait être souvent renouvelé, afin de montrer aux jeunes, les beaux films tournés par les artistes défunts.

Robert M. Peguy prie de noter que c'est lui qui tourne *Kitnou* et non Charles Peguy. Sous la direction de Jules Bordeaux, le frère de l'écrivain célèbre : Henry Bordeaux, Robert M. Peguy et Étienne tourneront pendant dix jours au studio de Machelen. Dans la distribution seront compris : Gaston Norrès, Mlle Guichard, M. Schütz.

Le gala du 10 novembre de *Violettes Impériales* a réuni les plus grandes personnalités du monde cinématographique belge qui ont fait un accueil enthousiaste à cette production de Henry Roussel à la grande artiste Raquel Meller.

RASSENDYL.

Genève

Grand tapage autour d'une invention allemande : le film parlant qui, après des essais concluants, paraît-il, à Berlin, va être projeté à nouveau à Zurich, soutenu par les financiers de cette ville. Attendons de le voir et de l'entendre pour juger de sa valeur.

A Zurich encore, on annonce la création d'une agence de location de films russes à la solde des soviets, et dans un but de propagande. On peut se demander quel succès peuvent attendre auprès des directeurs de salles de semblables productions

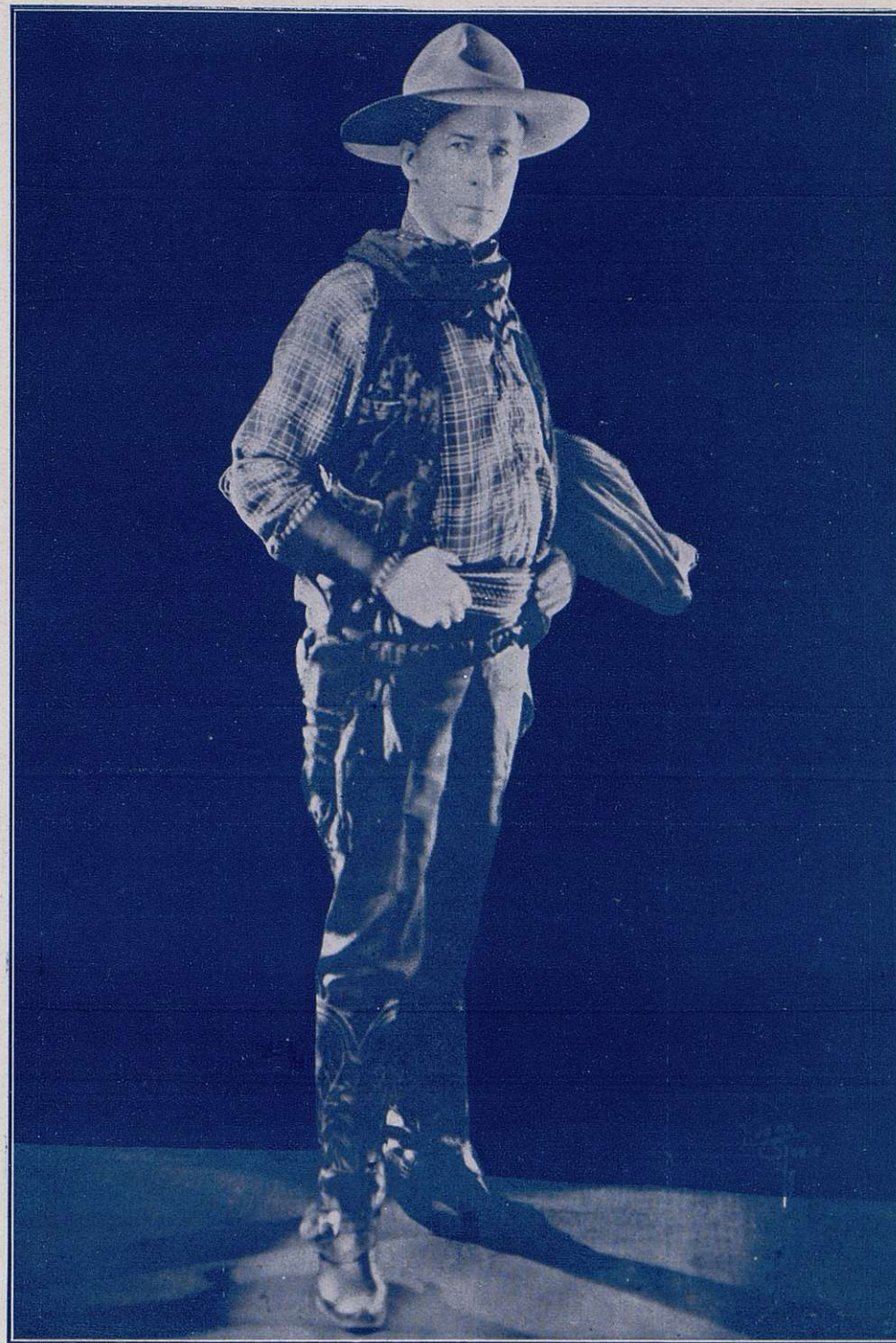
EVA ELIE.

Lisbonne

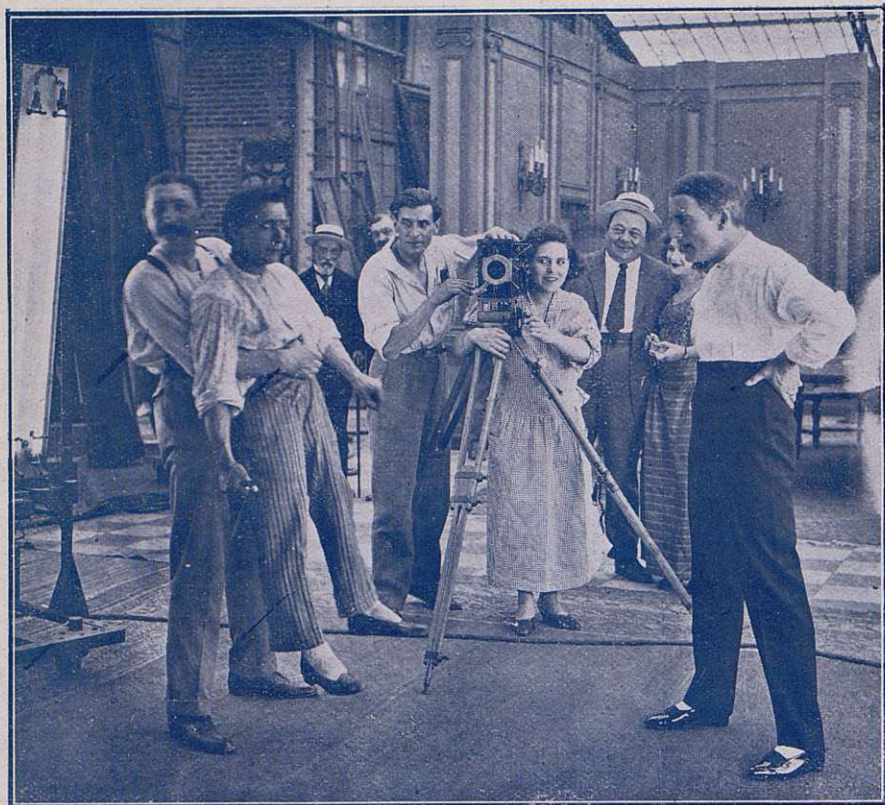
Parlons tout d'abord de la production portugaise. Actuellement dans nos studios sont terminés et prêts pour la vente : chez Invicta Film : *Claude et Gold et Co*, les deux films que la gracieuse Francine Mussey a tournés au Portugal; ainsi qu'une comédie : *Les Mésaventures de Tinoco*. (Chez Patria Film : *Le Fado* (la chanson populaire du Portugal), mise en scène par Maurice Mariaud et deux courtes comédies genre Mack Sennett : *Le Cliché révélateur* et *Aventures de Agapito*).

On attend ces films comiques avec impatience, car tout au moins, ils ont un mérite : ce sont les premiers films du genre comique Mack Sennett (avec des femmes en maillot, bien entendu) qu'on tourne chez nous. Chez Enigma Film, un drame d'aventures : *Le Roi de la Force*. Chez Lisboa Film : *A Morgadinho de Val Flor*, un film produit depuis longtemps, mais dont l'édition, à cause de la censure, a été retardée. Chez Caldeilla Film : *As Pupillas do Senhor Reitor* et *Les Gardiens du Phare*, deux films dont on dit beaucoup de bien. Chez Rossy Films (l'ancienne Fortuna Films) : *Les Yeux de l'Âme*, l'avant-dernière production de Roger Lion et *Le Château du Chocolat*, une comédie mise en scène par Artur Duarte. Il serait à souhaiter qu'Artur Duarte puisse voir le succès couronner son film, car à la présentation il a été l'objet de nombreuses discussions.

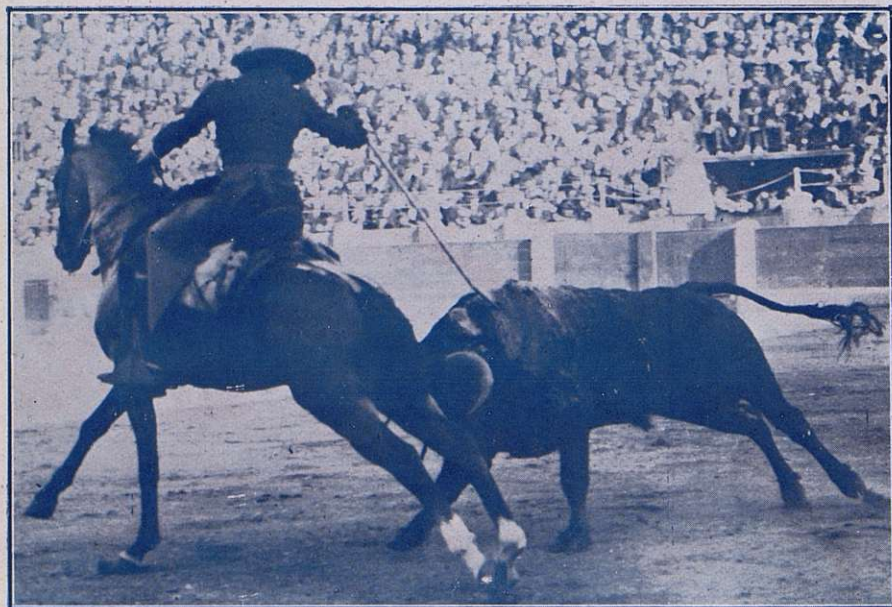
WILLIAM HART REVIENT A L'ÉCRAN



Voici la plus récente photographie du célèbre artiste qui tourne actuellement « Wild Bill Hickok »



Nos artistes s'amuse avant une prise de vues. On reconnaît sur la photo : ANDRÉ DEED, JANE ROLETTE et EDOUARD MATHÉ



DON ANTONIO CANERO dans la corrida royale qui vient d'être tournée à Madrid pour le nouveau film de Musidora « Au Pays des Taureaux »



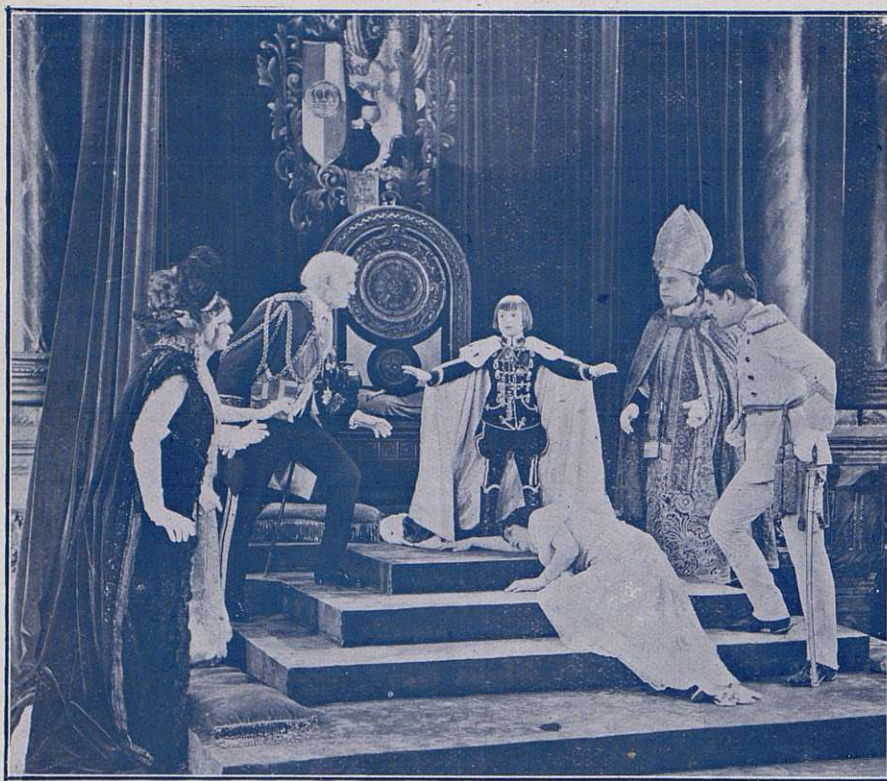
Avant une prise de vues de « Credo », réalisateur et interprètes se groupent devant l'objectif. On peut reconnaître : GASTON JACQUET, JULIEN DUVIVIER, DESDEMONA MAZZA, HENRI KRAUSS, JEAN LORETTE, etc.



Une des scènes les plus émouvantes de « Nène », le prochain film de JACQUES DE BARONCELLI. De gauche à droite : VAN DAELE, FRANCE DHÉLIA et SANDRA MILOWANOFF



MOSJOUKINE et KOLINE dans « Kean », film Albatros, qui sera présenté prochainement



La scène capitale du film que JACKIE COOGAN tourne en ce moment :
(Long live the King) « Vive le Roi ! »



ANDRÉE BRABANT, la gracieuse interprète de « La Rose »
et du « Rêve » est une jolie blonde

BRUNES OU BLONDES

D la brune et de la blonde, laquelle au cinéma jouit de la plus grande popularité ? Celle-ci est-elle fonction de personnalité, d'histoire, de nécessité économique ou de brosse à cheveux ?

La controverse n'a pas précisément l'attribut de la nouveauté ; elle remonte même à de longues années. La fière Sapho déjà, était jalouse de ses rivales brunes et elle mettait tout en œuvre pour les faire disparaître. Chaque époque marque sa préférence, pour l'une ou pour l'autre et la chevelure de la *vamp* change avec les années. Tel siècle qui vante les charmes de la blonde est suivi d'un autre qui acclame une charman'te brune, comme la parfaite Vénus. Hélène de Troie, l'originale destructrice de foyers était rousse. La deuxième en prestige historique, parmi les *femmes d'intérieur*, la fascinante Cléopâtre, possédait d'admirables tresses bronzées. La déesse de l'amour, Aphrodite, elle-même, était une vraie blonde. Aujourd'hui la *vampire* est plus foncée. Theda Bara, Betty Blythe, Nita Naldi, Barbara La Marr, Rachel Devirys, Maë Bush, Olga Petrova, Pola Negri, Tora Teje, Napierkowska et la Bertini sont brunes. Où se trouve la blonde vamp de l'écran ?

Au cinéma, la raison qui détermine une fois pour toutes, le triomphe de la brune ou de la blonde, n'est pas très romantique.

Les *stars* sont considérées d'après leur valeur commerciale et celle qui rapporte, à l'exploitant et au producteur, les bénéfices les plus considérables, en attirant le plus de spectateurs, est la reine incontestée. Qu'elle soit blonde ou brune, rousse ou châtain, peu importe !

Rudolph Valentino est devenu, dans un délai très bref, la vedette la plus commerciale de l'écran américain. C'est, sans nul doute, dans une grande mesure, à ses magnifiques cheveux bruns, foncés comme ceux d'un gladiateur romain, que Rudi doit son succès. Par contre, Wallace Reid connut une vogue méritée, et il était blond avec des yeux gris-bleus. Chez nous, les deux jeunes premiers les plus sympathiques à la foule sont Gabriel de Gravone et Jaque Catelain, le premier est brun et le second d'un magnifique blond doré.

A la Métro, l'étoile la plus populaire est indubitablement Viola Dana, et c'est une brune ; au First National, c'est une jolie brune du type le plus pur et douée d'un remarquable talent dramatique, la belle Norma Talmadge ; Priscilla Dean

est la reine de l'Universal ; la brune Elaine Hammerstein occupe la première place chez Selznick et Corinne Griffith à la Vitagraph.

Mary Pickford, « la fiancée du



ELMIÈRE VAUTIER est une charmante blonde, bien qu'elle ait joué, dans « L'Autre » un rôle de brune et de blonde

Monde », est une blonde des plus authentiques, mais elle paraît quelquefois brune dans ses toutes premières productions, tant le matériel d'éclairage de l'époque, et partant, la technique, étaient précaires. Depuis, elle a appris à se mettre en valeur et ses cheveux bien bouclés sont devenus presque légendaires. Lilian Gish, la grande étoile de Griffith, est plus blonde que brune, mais ses cheveux ne sont pas dorés et ses yeux sont noisettes. Alice Terry, qui est brune de nature, doit sa blondeur à une perruque. Madys est dans le même cas. Katherine Mac Donald est un régal de blonde et Marion Davies est une ravissante blondinette, mais elle doit son succès, plutôt à la publicité qu'on lui a faite, qu'à son talent personnel. La plus belle blonde du cinéma français est incontestablement Lucienne Legrand, qui est douée d'un remarquable tempérament artistique. Faut-il citer pour mémoire les blondeurs de Geneviève Félix, Huguette Duflos, Sandra Milowanoff, Suzanne Bianchetti, inutile, nous les avons toutes présentes à la mémoire.

Les brunes paraissent l'emporter en nombre, avec la troublante Betty Comp-

son, Carol Dempster, Musidora, Raquel Meller, Elsie Ferguson, Agnès Ayres, Jenny Hasselquist, Soava Gallone, Ginette Maddie, Constance Talmadge, Mabel Normand, Marcelle Pradot, Bebe Daniels, May Mac Avoy, Blanche Montel, Lila Lee, Maë Marsh, Edna Purviance, France Dhélia, Kovanko, Marie Prevost. Parmi les bruns notoires, citons : Richard Barthelmess, John Barrymore, Van Daele, Douglas Fairbanks, Thomas Meighan, Charles Chaplin, Aimé Simon-Girard (plutôt châtain clair), Mathot, Antonio Moreno, Monroë Salisbury, Harold Lloyd, Max Linder, Richard Lund et l'incomparable Ivan Mosjoukine.

Dans le camp opposé, les combattants sont moins nombreux : Ivy Close, Pearl White, Marthe Fabris, Gina Palerme, May Allison, Mildred Davies, Wanda Hawley, Andrée Brabant, Suzy Prim, Mary Miles Minter, Dorothy Gish, Maë Murray. Mais si les blondes sont inférieures en nombre et les blonds presque inexistant, à part Wallace Reid, Jaque Catelain et quelques jeunes premiers suédois et allemands, il faut savoir qu'ils sont tous et toutes supérieurs en qualité. Quand on veut représenter l'extrême vertu, l'innocente jeunesse, le charme de la virginité, la blonde est unanimement choisie pour peindre l'ingénue.

Il y a quelques années, il était absolu-



FRANCE DHÉLIA est une magnifique brune

ment indispensable à une artiste pour réussir au cinéma d'avoir une blonde tête bouclée. Il soufflait un vent de folie qui criait : ingénue blonde. Lorsque le vent tourna et que les brunes virent qu'elles avaient aussi quelques chances de réussir et de gagner la célébrité et la fortune, les blondes furent bientôt supplantées. Mais ces dernières tinrent bon malgré tout et, maintenant encore, la leur blonde brille avec beaucoup d'éclat. L'avènement des films en costumes romantiques, porta un sérieux coup aux brunes. Et les perruques de lin tressé des héroïnes disparues furent, pour un moment, très à la mode. Les brunes, alors, en vinrent aux perruques blondes, on eut dit qu'elles voulaient toutes connaître l'illusion d'avoir des tresses safran. Ainsi Betty Compson, Agnès Ayres, Madge Kennedy, Dorothy Dalton, Gina Reilly, May Mac Avoy, Musidora furent blondes dans l'une au moins de leurs productions.

Il y a peut-être une excuse à cet engouement pour les perruques blondes ; c'est que beaucoup d'artistes ayant à créer un double rôle, il leur est nécessaire d'accentuer les particularités physiques de chacun des personnages ; les contrastes étant toujours avantageux pour les comparaisons. Mais, c'est presque une loi, tous les artistes masculins les plus éminents sont foncés ; un brun paraît toujours plus intelligent et plus viril qu'un blond.

Mais retournons en arrière, au point de départ original de notre débat. Les blon-

des sont-elles plus attirantes que les brunes ? Lorsque nous étudions l'histoire, il nous semble que la faveur populaire, quoique très changeante et versatile, a toujours manifesté sa préférence pour les cheveux blonds. Toutefois, on savait que les blondes ne sont pas capables d'émouvoir, car



La troublante brune BETTY COMPSON a adopté pour son rôle de « The Moore » une perruque blonde aux boucles bien tournées

elles ne sont pas sentimentales. Elles sont gracieuses, séductrices, enthousiastes, capricieuses, violentes, mystérieuses, poètes et passionnées.

Chaque artiste a sa personnalité qui fait plus, pour sa popularité, que la teinte de sa chevelure. Néanmoins, nous avons tous des idéals très définis, que nous nous faisons de chaque type. L'opinion générale

est, que les blondes sont faites pour le music-hall, la *musical-comedy* et les rôles de petites ingénues sans malice.

Les brunes sont appelées à jouer les sirènes aux yeux de rêve. Elles sont bonnes, candides, loyales, dévouées, fidèles, douces, sûres, harmonieuses et sensibles. Ce sont les vraies héroïnes, ce sont elles qu'on voit



JENNY HASSELQUIST, la chaude et vibrante interprète de « L'Épreuve du Feu » et de « Wolo », est une magnifique brune

sauver les héros des pièges que lui a tendus le vilain. Les rôles d'envergure sont le lot de la brune.

La danseuse de l'écran, Maë Murray est un bon et honnête type de blonde. A-t-elle jamais joué un rôle dramatique ? Blanche Sweet est une autre étoile aux cheveux blonds ; elle n'est ni vraie, ni convaincante. Mary Miles, May Allison, Wanda Hawley, Huguette Duflos, Sandra Milowanoff n'ont vraiment pas l'air de grandes tragédiennes.

Par contre, regardez : Eve Francis, Pauline Frederick, Alla Nazimova, Su-

zanne Després, Soava Gallone et Asta Nielsen ; toutes sont brunes.

Il est probable que la plupart des stars font partie de classifications mixtes, yeux bleus et cheveux foncés ou vice-versa. Betty Compson, Viola Dana, Marie Prevost, Betty Blythe, Elsie Ferguson, Gloria Swanson, May Mac Avoy ont toutes les yeux bleus ou gris et les cheveux bruns.

Quelques artistes paraissent posséder les qualités réussies des deux types. Témoin Dorothy Dalton, qui emprunte une perruque et interprète splendidement un rôle de blonde et Dorothy Gish, qui crée un rôle de brune où elle surpasse toutes ses créations en blonde.

On dit généralement que les blondes manquent de profondeur d'esprit. Or, toutes les femmes célèbres de l'histoire étaient blondes ou rousses : Hélène de Troie, Cléopâtre, Sapho, Aphrodite, la Reine Elisabeth en sont de notables exemples.

Et le plus magnifique, peut-être, de tous : la divine Sarah Bernhardt.

JUAN ARROY.

Dialogue Cinégraphique

— Puisqu'aucun cinéaste ou cinégraphiste ou autre cinémane que vous n'est là pour écouter mon aveu, sans doute barbare, me dit un jour un ami, je confesse ne point discerner de quoi se peut réclamer le cinématographe pour être admis parmi les arts.

— Il me faut bien avouer que vous n'êtes pas le seul, ai-je répondu à mon ami, et que la plupart des œuvres cinégraphiques, (par ce terme trop immodeste, je veux désigner les films), semblent quant à présent, motiver votre sentiment.

« Si les intellectuels se renferment encore dans une incompréhension quasiment absolue du cinéma, c'est peut-être surtout parce que l'élite, éduquée dans l'atmosphère des autres art parvenus à un degré de raffinement voisinant parfois l'aliénation mentale, ne prête attention qu'aux imperfections de ce nouveau venu.

« Pourtant, je vous l'affirme, la Cinégraphie sera un art, un art complexe, comportant des lois assez compliquées ; déjà on lui reconnaît qu'il procède du mouvement et du rythme, de même qu'on prête à un thème musical un dessin.

« J'ai dit : sera, car si nous considérons ce terme : art, en son sens philosophique, c'est-à-dire : ensemble des règles et des moyens par lesquels on peut réaliser un certain effet, il apparaît bien évident que la cinégraphie est actuellement moins un art que la serrurerie. Si, d'autre part, nous considérons encore le terme : art, d'une manière générale et abstraite, c'est-à-dire comme faculté de reproduire le beau, nous pouvons reconnaître que les cinégraphistes d'aujourd'hui sont tout juste un peu plus avancés dans l'emploi de leur outillage que les troglodythes dessinant au silex quelque buffle disproportionné sur les parois de leurs cavernes.

« Le cinéma n'en est pour l'instant qu'à la période primaire. Il n'est pas encore assez avancé en âge pour posséder, nettement définis, les principes de son harmonie, de sa fugue et de son contrepoint.

« Au surplus, venue très tard dans un monde déjà bien vieux, cette invention merveilleuse de l'image animée n'a pu prendre le temps de s'élever, de s'ennoblir ; il lui a fallu être instantanément un commerce. L'intérêt qu'on lui porte est surtout inspiré par l'intérêt tout court. Ceux qui s'y consacrent sont trop pressés pour s'attarder à définir des règles, auxquelles ils n'ont, par ailleurs, nulle hâte de se soumettre. Ils s'occupent d'abord de produire, de produire le plus vite et le plus abondamment possible.

« On a répété qu'en France on ne produisait pas assez de films. Ce n'est pas cela : on en consomme trop, en France comme ailleurs. — du moins pour que le cinéma ait le loisir d'évoluer vers le beau. »

Mon ami m'avait écouté sans m'interrompre. Profitant de l'instant que je reprenais haleine :

— Mais alors, demanda-t-il, que serait donc, que sera donc cet art cinégraphique ?

— Ah ! voilà !...

— Il semble bien que Lamennais, parlant de la danse (*Esquisse d'une philosophie*, t. III, Liv. VIII, chap. VI), ait donné par anticipation, une des plus heureuses définitions de ce que sera l'Art cinégraphique. « La danse, dit-il — mais lisez ici : le cinéma — ou le mouvement rythmique qui manifeste l'ordre à la fois dans l'espace et dans le temps, lie la sculpture et la peinture, expressions de l'ordre dans l'espace, à la musique et à la poésie, expressions de l'ordre dans le temps. »

Ce qui caractérise en effet le plus nettement la cinégraphie, c'est son besoin latent de participer à peu près également des six arts, ses aînés. Se développant à la fois dans l'espace et dans le temps, elle apporte encore au mouvement la qualité de permanence, de durée, que la parole et, par suite l'écriture, donnent à l'idée.

L'art cinégraphique serait donc, en principe, l'art d'exprimer les émotions et les sen-

timents par des images animées. (Quelque chose, le mouvement en plus, comme ce que certains peintres dédaigneusement : la peinture littéraire.)

En quoi les films qu'on nous présente s'éloignent-ils de cette définition ?

En cela, je crois bien que, pour la plupart, ils reproduisent tout, mais n'expriment rien.

Les « motifs » généralement traités en cinégraphie ne sont guère inspirés que par les mouvements apparents des êtres et des choses. Des personnages courent, sautent, ouvrent des portes, les ferment, mais aucun choix ne tente de sélectionner, parmi tant de gestes, ceux uniquement qui ont une signification intérieure. Il faut toucher l'âme. Quand on touche l'âme, on atteint le Beau.

Le cinéma prête, pour l'instant, à la fois dans l'ordre intellectuel et dans l'ordre matériel, à la critique à laquelle prêtait déjà sa sœur aînée, la photographie : l'un et l'autre se contentent trop souvent d'aboutir à une reproduction trop mécanique de la réalité.

Aussi bien ce sont ces deux inventions qui nous ont fait le plus vivement sentir combien l'imitation, but initial des arts, devait nécessairement s'orner d'autre chose, en quoi consiste l'apport personnel de l'artiste.

Cet apport, l'artiste peut le fournir à la cinégraphie aussi bien qu'aux autres arts. Nous savons tous, des peintres, des sculpteurs, des musiciens qui ne sont point des artistes mais de bons artisans. Il suffit cependant de quelques hommes de talent pour conserver aux arts la considération à laquelle ils ont droit.

Il peut déjà suffire des rares cinégraphistes compréhensifs qui dès maintenant ont fait preuve d'un don inné à choisir leurs thèmes, à les « découper » (le plus juste terme du vocabulaire cinégraphique) et à styliser leurs images, pour qu'on ne refuse plus à la cinégraphie ce en quoi, en fin de compte, se résume l'Art : la faculté d'interprétation.

MARCEL SILVER.

SAIT-ON...

— Que le champion de boxe, Bombardier Wells, est l'interprète d'un film d'aventures, où il effectue de nombreuses prouesses équestres et aéronautiques. Le titre du film est : *En crevant les nuages*.

— Que Thomas Dixon, l'auteur célèbre de *The Clansman*, dont D. W. Griffith fit *La Naissance d'une Nation*, vient de faire un film dont il est l'auteur, le scénariste et le réalisateur. Le film porte le titre homonyme de l'œuvre de Kipling : *La Marque de la Bête*.

— Que Wray Physioc rompt le préjugé qui veut que la « vampire » soit brune, puisqu'il tourne *The Blonde Vampire*.

— Que *M'liss* (*L'Enfant de la Forêt*), roman de Bret Hart, que tourna Mary Pickford, il y a quelque sept ans, vient d'être adapté à l'écran par Rupert Julian, avec Gladys Walton, dans le rôle de l'héroïne.

RALPH.

ÉCHOS

« La Cabane d'Amour »

Nous avons pu, avec quelques privilèges, voir le montage de *La Cabane d'Amour*. Ce film tiré de la charmante nouvelle, de François de Miomandre a été adapté à l'écran par Mme J. Bruno-Ruby d'une façon absolument remarquable. Ajoutons que la photographie est d'une qualité rare !

Mutations

— On dit que M. Cerf, directeur de la « Cinéma Belge » rentrerait en France et prendrait la direction de « Pathé-Baby », dont Paul Pigeaud serait le directeur commercial.

— On dit aussi que le commandant Ollivier deviendrait directeur de la Cinéma Belge ! Compliments.

On tourne

Luitz Morat vient de tourner dans le Dauphiné quelques extérieurs de son film *La Cité Foudroyée*. Il a engagé ces temps derniers Mlle Noëlle Mato, élève du professeur Roche, pour tenir un rôle dans cette production.

Du Dessin à l'Image

Après les avoir longtemps recherchés, Norman Tanrog vient de trouver deux types ayant le physique des petits personnages de dessins animés « Mutt and Jeff ». Il va les mettre en scène dans une série de films comiques, où ils revivront les péripéties des petits bonhommes qui furent souvent crayonnés par Sidney Smith.

« Kim » à l'écran

Miss Maude Adams vient de s'embarquer pour les Indes où elle réalisera *Kim*, dont Rudyard Kipling a enfin cédé les droits d'adaptation. Gageons qu'il n'a pas dû toucher une petite somme.

« Paul et Virginie »

En donnant la distribution de *Paul et Virginie* que MM. Péguy et Etiévant iront tourner à l'île Maurice, nous avons omis le nom de Gaston Norès, qui est chargé du rôle principal masculin.

Tourment

Maurice Tourneur ayant achevé sa dernière bande *Les Maris Jaloux*, a commencé la réalisation de *Tourment*, que Fred Myton a adapté de la nouvelle de William Dudley Pelley.

« Femme à Femme »

Le dernier film de Betty Compson, *Woman To Woman* vient d'être acheté par la Selznick Pictures. Betty Compson a, paraît-il, surpassé, dans ce film, toutes ses créations précédentes. Quand le verrons-nous ?

Zigoto producteur Indépendant

Larry Semon, son contrat avec Vitagraph étant expiré, va se consacrer à la réalisation et à l'interprétation de grands films comiques en cinq parties, dans le genre des dernières bandes de Charlot, Fatty et Lui.

La Production Svenska

La production Svenska de cette année sera particulièrement remarquable. Indépendamment de Maurice Stiller qui réalise *La Légende de Gosta Berliuf* et de Dimitri Buchowetzky, qui vient d'achever *Le Carroussel de la Vie*, John Brunius va tourner *Johan Ulfsjerna*, roman de Tor Hedberg, dont les interprètes seront Ivan Hedquist, Einar Haussan et Mary Johnsson.

Documentaires

Maurice Chailliot prépare un documentaire sur : *La Cuisine Française*. C'est Bayard qui sera chargé de la prise de vues.

« Amérique »

D. W. Griffith, pour la réalisation d'*Amérique*, s'est entouré d'un état-major de plus de 150 membres : techniciens, artistes, historiens, décorateurs, costumiers, officiers et professeurs d'université. Toutes les sociétés historiques, les musées, les archives, les ligues militaires, se sont mises spontanément à la disposition du réalisateur, qui a déjà le concours du ministère de la guerre américain et des plus puissants groupements financiers de New-York. Cela ne se passe pas en France, naturellement !

Fusion

Nos confrères « Cinéa », dirigé par Jean Tedesco et « Ciné pour Tous », dirigé par Pierre Henry viennent de fusionner sous le titre « Cinéa-Ciné pour Tous ».

Les Russes en France

Alexandre Ssanin, le grand metteur en scène russe est à Paris où il va, sans doute pour le compte des films Albatros, tourner quelques productions, où il pourra affirmer les originales conceptions artistiques qui lui sont chères et qui l'ont fait connaître dans le monde entier.

« Le Crime d'une Sainte »

L'étude des phénomènes psychiques et des forces inconnues sous lesquels l'humanité se débat depuis tant de siècles, a toujours passionné les milieux savants et littéraires.

Jamais cette troublante question n'a été plus qu'aujourd'hui à l'ordre du jour. Dans tous les pays dans toutes les langues elle est inlassablement scrutée et fouillée. Hier encore, dans la *Revue de France*, M. Marcel Prévost lui consacrait une magistrale étude.

Le cinématographe ne pouvait pas rester étranger à ce mouvement universel. M. Pierre Decourcelle, dont les œuvres ont une puissante emprise sur le public, a voulu à son tour scruter ces troublants mystères. *Le Crime d'une Sainte*, son dernier film, met en scène un des sujets les plus émouvants que l'art muet ait jamais abordés.

La grande maison d'édition Aubert présentera très prochainement aux exploitants cet ouvrage sur lequel elle fonde de grandes espérances.

Dans les Studios

— A Joinville, chez Lewinsky, Theo Bergerat achève *Mimi Pinson*, dont il n'a plus que quelques mètres à tourner. Dès qu'il aura fini, Albatros prendra le plateau.

Partout ailleurs, l'activité Pathé-Consortium domine.

Rue des Réservoirs, Fescourt continue *Mandrin* et tourne les intérieurs du repaire de son héros.

— Chez Gaumont, toujours pour Pathé, René Leprince vient de commencer *L'Enfant des Halles* et Mme Dulac tourne les dernières scènes de *Gossette*.

— A Vincennes, aux studios Pathé, Epstein finit *La Belle Nivernaise*, Mme Vignaud tourne *Cabane d'Amour* et de Carbonat commence *Le Tour de France de Deux Gamins*, dont il vient d'achever les extérieurs avec le fils de l'opérateur Willy, nouveau Jackie Coogan.

— A Epinay enfin, encore pour Pathé, Gaston Ravel commence *On ne badine pas avec l'Amour*.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

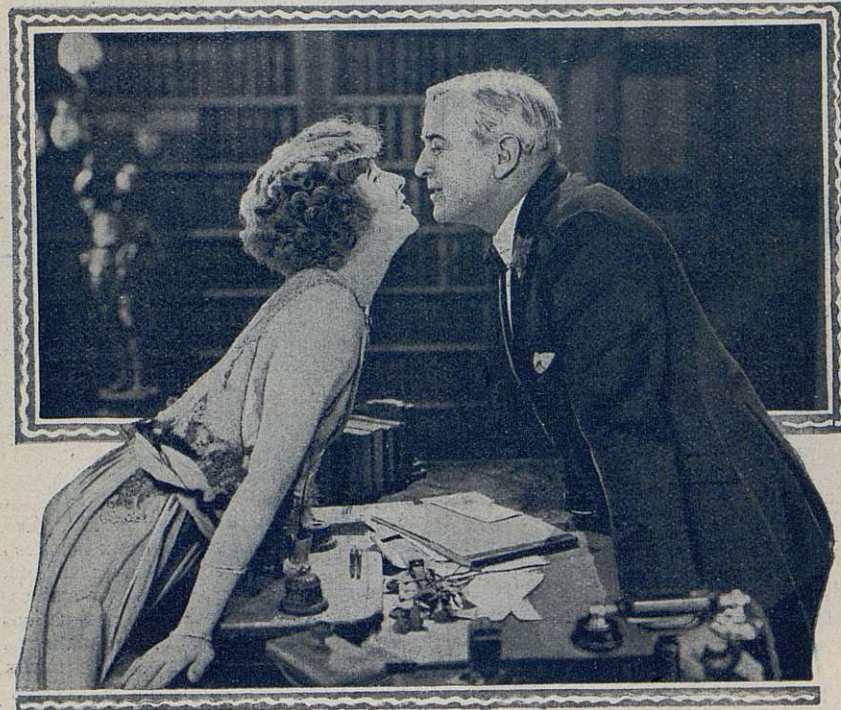
PAX DOMINE (Pathé Consortium). — APRÈS LA TEMPÊTE (Gaumont).
APPRIVOISONS NOS FEMMES (Erka). — SON PETIT (Universal). — QUEL NUMÉRO
DEMANDEZ-VOUS ? (Pathé Consortium).

LA littérature fournit, de nouveau, un sujet au cinéma. Sous la direction de René Le prince, et sous le titre *Pax Domine*, l'œuvre de Maurice Rostand, *L'Homme que j'ai tué* va connaître une période de popularité sur l'écran.

Nombreux ont été les changements effectués dans l'œuvre originale, mais le fond du sujet demeure le même. Wilhelm Brenner est très épris d'une jeune femme, maîtresse délaissée

roman s'achèvera au cours d'un épisode des plus tragiques. Dermoz s'éloignera pour toujours, et Charlotte épousera Pascal.

Tourné dans les sites les plus enchanteurs du Jura, *Pax Domine*, drame au sujet assez pénible, nous permettra d'admirer, avec de fort beaux intérieurs de l'église de Brou, merveille architecturale, une interprétation de tout premier ordre, en tête de laquelle se distin-



CLAIRE WINDSOR et HOBART BOSWORTH, dans « Après la Tempête »

du sculpteur Jean Dermoz. Dépitée de l'abandon de l'artiste, cette dernière a juré de se venger ; elle provoque une discussion entre Jean et Wilhelm qui est accidentellement tué au cours de la rixe.

Le hasard rapproche Dermoz de la famille Brenner. Il se prend à aimer Charlotte, la sœur du disparu, fiancée à un brave garçon, Pascal..., mais le cadavre de la victime demeurera toujours entre eux, leur impossible

gue Blanche Montel, qui fait preuve de remarquables qualités dramatiques dans le rôle de Charlotte. Cette artiste est en train de se préparer une carrière pleine de promesses, à la fois à la scène et à l'écran. Camille Bert, excellent dans le personnage de Pascal, Claude France, Pierre Daltour, Mme Duriez, Maspain campent leurs différents rôles avec beaucoup de talent, tandis que Charles Lamy et Suttty apportent au milieu de ce sombre drame

une note comique qui sera appréciée.

La photographie remarquable sait mettre en relief les paysages les plus divers de nos régions de l'Est, et la réalisation fait, une fois de plus, honneur à René Leprince.

**

J'ai beaucoup aimé *Après la Tempête*, une très récente production américaine, où les épisodes abondent, tous plus émouvants les uns que les autres. Je noterai tout particulièrement la catastrophe qui se produit dans une galerie de mine, catastrophe reconstituée avec une vérité saisissante. C'est là un clou sensationnel, mais la partie dominante du film constitue surtout un angoissant drame moral.

David Graham dessert une riche paroisse, il espère réformer la société en s'adressant aux riches, et, en particulier, à Morton, le propriétaire d'une mine qui se refuse à améliorer la situation du travail de ses hommes.

David s'éprend de Leila, la fille de Morton et décide de regagner Bethléhem, sa ville natale. Un accident se produit dans la mine de cette localité, Morton n'ayant pas voulu faire les réparations nécessaires, une équipe de travailleurs se trouve prise sous terre par un éboulement. David arrive à temps pour sauver les malheureux.

Les mineurs sont furieux, ils proclament la grève. Morton arrive et se trouve bientôt en danger de mort. David réussit à apaiser la foule, et, après quelques épisodes des plus terrifiants, parvient à conquérir le cœur de Leila et l'estime générale.

Après la Tempête est interprété par une pléiade de bons artistes où tous, du protagoniste au dernier figurant, rivalisent de talent. Il conviendra cependant de citer plus particulièrement Kenneth Harlan, qui nous donne du pasteur une silhouette en tous points réussie. Claire Windsor, Hobart Bosworth, Cyril Chadwick, Walter Long soutiennent dignement leur camarade. En résumé, cette production du plus haut intérêt dramatique s'adresse à tous les publics et satisfera les plus difficiles.

**

Apprivoisons nos femmes est, à coup sûr, une production qui ne développera pas les idées féminines. Brieux ne l'eût point approuvée. Le grand public lui fera cependant un excellent accueil et l'écran se devrait de nous donner plus souvent des comédies de ce genre. Le film nous vient encore d'Amérique, mais vraiment, on ne le dirait pas... Il y a là un humour, une finesse et une étude de caractères des plus savoureuses auxquelles ne nous ont pas souvent habitués nos amis yankees.

Qu'elle est amusante l'histoire de ces deux ménages du pauvre et du riche où, chacune à sa façon, les femmes portent la culotte. Leurs

maris se plient à leurs caprices les plus extravagants, jusqu'au jour où la goutte d'eau fait déborder le vase... Après des explications et des disputes multiples, les maris parviennent à reconquérir, de haute lutte, leur autorité... Ils porteront à leur tour la culotte et jouiront d'une paix domestique bien méritée !...

Le film agrémenté de détails tous plus drôles les uns que les autres, dénotant une psychologie intense, est interprété à ravir par Hélène Chadwick, Claire Windsor, Maë Bush, Pat O Malley et Norman Kerry. Je conseille cette comédie à nos lecteurs. Ils y prendront un plaisir extrême...

**

Plus réaliste est le sujet de *Son Petit*. Jadis l'Ambigu eut ouvert toute grande sa scène à un drame aussi empoignant, le Grand-Guignol ne se refuserait pas également à représenter un acte de ce genre.

Pour sauver son plus jeune fils brutalisé par son père et ses deux frères, une mère n'hésite pas à vendre ces trois derniers à la police et à dénoncer leur commerce de faux monnayeurs. Elle rendra possible, de cette façon, le bonheur du pauvre déshérité.

Voilà un amour maternel bien différent de ceux que nous avons vus dans *Le Vieux Nid*, *Maman*, *Humoresque*. Le drame trop réaliste n'est pas sans vous laisser à son épilogue, une certaine impression de gêne, mais il est bien réalisé et surtout puissamment interprété par Charles Mack, si remarqué dans *La Rue des Rêves*, Emily Fitzroy, Burr Mac Intosh, George Bancroft, Leslie Stove et la touchante Elinor Fair.

**

Des films tristes, passons maintenant au film gai. Une nouvelle production d'Harold Lloyd, *Quel numéro demandez-vous ?* déridera les plus moroses. Le comique aux lunettes agit, va, vient, s'esquive, répareit avec un imprévu déconcertant, amoncelant les trouvailles les plus hilarantes, embrouillant les situations les plus compliquées. Toutes ces tribulations téléphoniques se termineront pour le mieux, et Harold conquerra l'objet de ses désirs, qui n'est autre que la toute charmante Mildred Davis, dans l'intimité Mrs Harold Lloyd...

JEAN DE MIRBEL

Ce Journal vous plaît-il ?

Abonnez-vous. Aidez-nous à accroître son tirage en le faisant connaître autour de vous.

D'avance, MERCI !

LES PRÉSENTATIONS

Avec *Roses de Picadilly*, la cinégraphie anglaise a produit, à coup sûr, sa plus belle œuvre, tant au point de vue réalisation qu'au point de vue interprétation. Avec des films comme celui-là, nos voisins d'outre-Manche, s'inspirant avec bonheur des méthodes étrangères, américaines et allemandes surtout, ne tarderont pas à conquérir une place appréciable sur le marché cinématographique. Ils semblent s'évader de cette sorte de puritanisme, de froideur qui caractérisaient jusqu'alors leurs bandes et les empêchaient le plus souvent de franchir leurs frontières.

La preuve nous en est fournie par le suc-

Marchande de fleurs de Piccadilly et *Squibs*) mais une série que l'on devrait revoir souvent.

Dans le rôle de Tip Toë, Betty Balfour est tout simplement délicieuse, je l'ai même de beaucoup préférée à Maë Murray. Dans son film, point de prétentions, ni d'excentricité : de la vie, de l'émotion, de la vérité... Un bravo bien sincère à la petite artiste anglaise si goûtée en France et qui deviendra, je le prévois, une des vedettes préférées de notre public. Une distribution parfaite encadre Betty Balfour et la réalisation ne mérite aucune critique, elle nous montre, pour la première fois, un effort très sérieux accompli dans les stu-



PAULINE BRUNIUS et GÖSTA EKMAN, dans « Les Yeux de l'Amour »

cès que vient de remporter *Roses de Picadilly* (Tip Toë), le film de la Welsh Pearson. L'histoire est banale, mais traitée avec tant de charme, vitalisée avec tant de goût qu'on la préférera à bien d'autres sujets plus compliqués mais combien plus prétentieux ! Je reverrai avec plaisir le roman de la petite danseuse Tip Toë et de son écrivain miséreux. Ces scènes de la vie londonienne évoquées avec un réalisme saisissant, émaillées parfois de tableaux humoristiques, constituent non pas une innovation (nous avons déjà vu *La Petite*

dios anglais, effort qui, nous l'espérons, ne sera pas sans lendemain.

**

La cinématographie suédoise, qui occupe, à l'heure actuelle une place si enviée, dote encore nos écrans d'un nouveau film *Les Yeux de l'Amour*. Dire que ce drame est un chef-d'œuvre serait aller un peu loin, car le scénario y fait trop de concessions au goût du public, mais, où d'autres n'auraient réussi qu'à

maintenir l'intérêt, les Scandinaves ont soutenu l'action sans faiblir et ont intéressé, jusqu'au bout, le public.

Henry Warden, virtuose aveugle, est pianiste dans un dancing. Un couple d'aventuriers commet un vol dans l'établissement. Sur le point d'être pris, l'homme et la femme dissimulent le produit de leur larcin dans la poche du pauvre musicien. Le malheureux est condamné. L'aventurière, Louise, rongée de remords, se promet de réparer sa faute, elle attend Henry le jour de sa libération et, à l'avenir, entourera de sa tendresse dévouée celui dont elle a contribué à briser la vie. Le jeune homme lui rend son affection.

Le voilà bientôt fiancé par reconnaissance à son Antigone, mais, par suite d'un heureux hasard, Henry étant sur le point de recouvrer la vue, Louise s'éloignera pour laisser à Henry toute la tendresse d'Elsie, sa petite amie de jadis.

Un tel sujet ne ressemble pas évidemment aux *Proscrits*, au *Trésor d'Arne* ou au *Vieux Manoir*, mais la réalisation des *Yeux de l'Amour* est si belle, le jeu de Pauline Brunius et de Gosta Ekman si sincère et si émouvant, que je considère ce film comme une des bonnes productions de la saison.

**

Vous souvenez-vous du succès de l'œuvre d'Hervil, *L'Ami Fritz*? Elle avait, après *Le Comte de Monte-Cristo*, consacré la renommée de Léon Mathot. René Leprince vient de lui donner un pendant avec le même artiste. Son adaptation, qui suit sans rigueur le célèbre roman de Claude Tillier, *Mon Oncle Benjamin*, est intéressante et captivera agréablement les spectateurs. Le réalisateur a su choisir les cadres où il a fait revivre cette évocation du bon vieux temps, certains de ses tableaux sont cinématographiés avec le même bonheur que les belles marines de *Jean d'Argence* et de *Vent Debout*, et les paysages champêtres de *Pax Domine*.

On connaît le thème de l'ouvrage : bon vivant et célibataire endurci, le docteur Benjamin Rathery vit, à Clamecy, au foyer de son beau-frère Machecourt. Sa sœur le mène sévèrement, mais cela n'empêche pas le brave garçon de faire bonne chère avec le joyeux compagnon, de courtiser Manette, la jolie cabaretière, et de n'accepter qu'à contre-cœur les projets de mariage que l'on échafaude, à son sujet, avec la fille du docteur Minxit, une pimbèche qui est loin de valoir l'accorte Manette. Tout en se laissant vivre tranquillement, le brave Benjamin, après de multiples avatars, parvient à contenter tout le monde en épousant Manette.

Plein de rondeur, jovial à ravir, Léon Mathot a bien trouvé dans *Mon Oncle Benjamin* un de ses meilleurs rôles. Tel vous l'avez vu dans *L'Ami Fritz*, tel vous le retrouverez dans

ce film où il ralliera tous les suffrages. Tous mes compliments également à la bien charmante Mad. Erickson. Sa création de Manette est un des atouts du film. Après *La Dame de Monsoreau*, *Un bon petit diable* et *Cœur fidèle*, voilà une interprétation qui sort de l'ordinaire et qui nous fait prévoir pour notre plus grand plaisir, de nombreuses réapparitions de cette artiste à l'écran. Un peu jeune, Betty Carter, pour être la maman d'une aussi nombreuse famille! Cela ne l'a pas empêchée de déployer de fort belles qualités dans le rôle de Mme Machecourt. Garandet silhouette avec bonhomie ce bon vivant de docteur Minxit. Charles Lamy, qui n'a pas renoncé à sa gestulation théâtrale, campe un pittoresque Machecourt.

**

Dans *L'Autre Aile*, le réalisateur ne s'est point piqué de faire œuvre d'innovateur; il nous a retracé une page de la vie des aviateurs.

Anéantie par la mort accidentelle de son fiancé, l'aviateur Reymat, Hélène Tarnière veut prendre sa revanche sur l'espace qui lui a ravi celui qu'elle aimait. La voilà maintenant à l'œuvre sur le champ d'aviation au milieu des chevaliers de l'air. Sa présence suscitera bien des jalousies; pour lui faire obstacles ses ennemis iront jusqu'au crime, mais le dévouement de son nouvel ami, l'aviateur Lager, la sauvera de toutes ces embûches.

Dans le rôle d'Hélène Tarnière, Marthe Ferrare nous fait apprécier à la fois son talent de belle artiste et de jolie femme. Elle a plusieurs toilettes, signées Poiret, qui sont du plus heureux effet. Charles Vanel et Mary Harald, dont on connaît l'adresse et la popularité, ont des rôles un peu inférieurs à leur mérite! Qu'il y a loin de l'aviateur rancunier de *L'Autre Aile* au mari douloureux du *Vol*, et que la charmante Soun, de *Taô*, me semblait préférable à cette « reine des dancings » qui n'a rien d'une « vamp », malgré ses louables efforts pour se rendre antipathique. Claude France et André Bertoux s'acquittent avec tact de leurs rôles respectifs. Jean Murat, très sympathique, a défendu de son mieux le rôle qui lui a été confié.

**

Il y avait un début bien captivant dans *La Terreur de la Goëlette*, début qui était loin de nous faire prévoir une fin aussi déconcertante.

C'est pourtant dommage, car ce film américain (*The Last Moment*) est photographié et mis en scène de façon remarquable. Henri Hull, le jeune premier de *La Nuit Mystérieuse*, qui nous rappelle parfois Charles Ray, Doris Kenyon, touchante et sincère, et Louis Wolheim qui incarne de façon saisissante une brute sans foi ni loi, interprètent avec talent leurs rôles.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Laffon (Port-Saïd), Desmet (Inghem), Franco (Turin), Saubade (Paris), Lucienne Legend (Paris), Bienaimé (La Fontaine, à Plée), Rigollet (Lyon), Bauduin (Fourmies), de MM. les Consuls de France à New-York et San Francisco, le Directeur de l'Institut Français (Madrid), Schönmackers (Levallois-Perret), Margulies (Athènes), Charpentier (Nice), de Morestel (Mazagan), Jean Toulout (Paris), Bazin (Nantes), Bernard (Béziers), Prioris (Yerand-Indes), Long (Saigon), Films Pierre Marodon (Paris), Sanatorium populaire genevois (Montana Vermala), Andra, directeur de l'Institut français (Londres), Hauser (Strasbourg). A tous merci.

Envers et contre tous. — Ce film de William S. Hart a été édité par Gaumont sous le titre *Le Tigre humain*. Quant à *Königsmark* que j'ai pu voir en présentation privée et qui est un très beau film, vous le verrez probablement dans le courant de décembre à la sa le Marivaux, après *Cyrano de Bergerac* et *Violettes impériales*.

Aramis de Guingand. — Je partage vos opinions sur les deux films de Jackie Coogan que vous me citez. Néanmoins je préfère sans hésitation *Olivier Twist* où le gosse et Lon Chaney ont été véritablement merveilleux. Quant à *La Dame de Monsoreau*, je l'ai fort goûtée... et pourtant, je ne suis pas un ami du film à épisodes... loin de là! Je crois que l'acteur que vous me citez et le revuiste ne font qu'une seule et même personne. Mon meilleur souvenir.

Mlle Navi. — Le partenaire de Wanda Hawley dans ce film est T. Roy Barnes que vous reverrez prochainement dans *Sous la Rafale*, avec Théodore Roberts Harry Liedke, Charlottentburg 4, Droyenstr. 3. Je ne fais pas de différence entre *Le Favori d'un Roi* et *Un Paria* qui sont tous deux de bons films. J'ai trouvé Bert Lytell excellent dans ces deux productions. Dans *Heliothrepe* : Diana Allen. Ramon Navarro : Metro Pictures Corp. 1025. Lillian Vay, Los Angeles.

Sa Sainteté. — Je suis de votre avis pour l'invasion continuelle des films américains. Les six années d'inertie de la guerre et de l'armistice en ont été les seules causes. Néanmoins on peut constater un mieux sensible dans notre production et j'espère que la nouvelle année nous apportera de bonnes surprises. Nazimova est une grande artiste, mais le film où vous l'avez applaudie ne constitue pas sa meilleure création, il fallait la voir dans *L'Occident*, *La Lanterne Rouge*, et *Hors la Brume* pour apprécier à leur juste valeur ses admirables qualités cinématographiques. *Les Mystères de la Jungle* (1914) étaient interprétés par Kathlyn Williams, le film du même titre, tourné plus tard, avait, comme protagoniste, Marie Walcamp. Mon meilleur souvenir à *Sa Sainteté*.

Bilboquet. — Décidément vous êtes aussi bon cinéophile qu'adroit dessinateur. Toutes mes félicitations. Vous avez pu voir que *Cinémagazine* partageait vos opinions sur *Marin malgré lui*. J'ai rarement vu un film aussi drôle et Harold Lloyd s'y montre étourdissant. Je vous conseille prochainement *Quel numéro demandez-vous ?* Très beau film, également *Aux Jardins de Murcie*. Je serais très heureux de connaître votre avis sur *Cyrano de Bergerac*. A vous lire et bien amicalement à vous.

42.711. 1^{re} Division Canadienne. — C'est du film au sujet duquel vous aviez quelques appréhensions que je parlais, et non de *Folles de Femmes*. Je l'ai comparé aux *Opprimés* (que je préfère) parce qu'ils sont tous deux films de

reconstitutions historiques. Très heureux de vous savoir satisfaite de votre correspondance avec Lou Fantasti, c'est une de mes plus charmantes assidues, une de celles qui comprennent le mieux la littérature du cinéma. Avez-vous vu *Le Secret de Polichinelle* et *La Maison cernée*? Toute ma sympathie.

Napoléonette. — Rolla Norman : 26, rue Norvins. *La Pocharde* : Jacqueline Forzane (Charlottesville), Princesse Kotchakidze (Clotilde), Tamar Oxyńska (Claire), Kaschouba (Louise) Mafroy (Mme Marignan), Odette Edems (Mme Goniche), A. Decori (La supérieure), Volkoff (Hubert), Moeb (Léon), Gouget (Marignan), Rieffler (Mathis), Milo (Patairnel), Avelot (Musard), Almette (Marignan), Maillard (Renneville), Tourjansky (Barillier), Fabien Haziza (Urbain), etc., etc...

Grand'Maman. — Oh que non, ma bonne grand'maman, vous ne m'ennuyez pas! J'étais probablement de méchante humeur le jour où j'ai écrit cette phrase... Hélas, M. Kean regrette de ne pas être celui que vous pensez, il ne possède ni son physique, ni son talent, et n'a jamais abordé le studio, il en est de même pour le confrère dont vous me parlez qui n'a rien de commun avec Aimé Simon-Girard... Il est difficile, sinon impossible d'être à la fois journaliste et interprète de cinéma. J'ai seulement le plaisir, dans mon modeste coin, de connaître la plupart des artistes et des metteurs en scène, j'ai aussi la joie de répondre à une multitude d'aimables correspondants et correspondantes, et de leur envoyer de temps en temps, comme je le fais tout particulièrement pour vous, ma bonne grand'maman. Mon plus sympathique souvenir.

Manon Grillet. — Mes félicitations pour votre choix. Vous reverrez Lillian Gish dans *La Sœur Blanche* et *Romola*. Le premier de ces films a été tourné en Italie et vient d'obtenir à sa présentation aux Etats-Unis un succès triomphal. Le second est en cours de réalisation à Rome. Les deux artistes dont vous me parlez sont, je crois, fort bons amis.

Une lectrice d'Alger. — 1^o Aurez prochainement satisfaction. 2^o Soava Gallone vous fera certainement parvenir sa photo à bref délai, je m'étonne même que vous ne soyez pas en possession de ce souvenir. 3^o Bientôt.

Enomis. — Le film dont vous parlez est *La Lanterne Rouge* tourné par Albert Capellani avec Nazimova comme protagoniste... Pour l'autre je doute que ce soit Nazimova qui ait tourné ce scénario.

El Artagnan de Espana. — Avez satisfaction pour votre demande. Jackie Coogan : Hollywood, Los Angeles Country. Vous pouvez écrire en espagnol et vous procurer les premiers numéros de *Cinémagazine* moyennant un franc pour chaque exemplaire. L'année est complète en quatre volumes reliés que vous pouvez vous procurer également au prix de quinze francs chaque, plus deux francs de port. Meilleures amitiés.

Dry. — J'ai trouvé André Nox excellent dans *Paternité*, malheureusement je n'aperçois que cet artiste n'est pas toujours entouré comme il devrait l'être. Très heureux que l'article sur les Morts vous ait plu, combien de talents certes ont disparu qui avaient aidé à la réussite du Cinéma! Tout ma sympathie.

Mary Pickford. — Qu'est-ce que vous allez chercher au sujet de Wallace Reid et de Rudolph Valentino!... Cette histoire de boisson est absolument fautive! Votre article précède vient de terminer *L'Enfant-Roi*. Je souhaite qu'il tourne un nouveau film le plus tôt possible. A vous lire et mon très amical souvenir.

Napoléone. — Pierre de Guingand interprète remarquablement *Beauté avec Spinelly*. Georges Lannes s'apprête à entreprendre un nouveau film. Rolla Norman partira sans doute prochainement en tournée théâtrale en Egypte, et Henri Rollan, après avoir tourné *Paris qui dort* interprète avec succès *L'Esclave errante* au Théâtre de Paris. Heureux de vous savoir satisfaite de *Robin des Bois* et de *L'Enfant-Roi*. Bien sympathiquement à vous.

Brésoise d'Alger. — Décidément vous êtes une favorisée! Surtout de la part de Léon Mathot et d'Almé Simon-Girard Jacques de Féraudy : 38, rue Caulaincourt. Bert Lytell, Metro Studio 1025 Lillian Way, Los Angeles.

Joë. — On a tourné la plus grande partie des scènes de *L'Enfant-Roi* aux studios Gaumont, rue de la Villette. Ce film est actuellement terminé. Mary Pickford a, en effet, figuré dans *Robin des Bois*. Vous avez pu voir en France Pola Negri dans *Le Rachat*.

André Hannequin. — Oui, Jaque Catelain interprète deux rôles très différents dans ce film. Je ne suis pas étonné de la complaisance d'Ivan Mosjoukine un des meilleurs artistes de cinéma qui existent. Je regrette que El Artagan de Espana ne puisse correspondre avec vous, elle est, à l'heure actuelle, aussi occupée qu'Almé Simon-Girard. Mon meilleur souvenir.

Perceneige. — J'ai été fort heureux de vous lire à nouveau. Oui, les cadres de *L'Enfant-Roi* sont des mieux choisis au cours de ce premier épisode où l'on a mis à profit avec bonheur les richesses de notre Histoire... Malheureusement le film est à épisodes... et je n'aime pas beaucoup attendre six, huit ou douze semaines avant d'applaudir la conclusion. Je suis comme vous, un admirateur de *Robin des Bois* qui constitue un véritable tour de force cinématographique. Au point de vue scénario j'ai, néanmoins, franchement préféré *Le Signe de Zorro*. A vous lire le plus tôt possible et cordialement à vous.

Vive le Petit Rouge. — Non, je n'oublie pas mon jeune correspondant mais nous voudrions oublier le film dont il nous parle... Il ne fait pas honneur à la cinématographie française, tant au point de vue technique qu'au point de vue scénario. Son réalisateur, qui n'est pas sans talent, fera mieux, je l'espère, la prochaine fois, en attendant nous tirons le rideau sur une œuvre qui ne paraîtra probablement pas sur nos écrans.

Petit Ange R. D. — Vous pouvez nous envoyer votre cotisation. Pour le Pathé-Baby, vous avez eu satisfaction dans mon précédent courrier. *L'Aiglon* fut tourné avant la guerre et passa en exclusivité sur l'écran du Château. Jacques Guilhène personnifiait le duc de Reichardt et Ravet, Flambeau. Meilleur souvenir.

Mam'zelle Chouquette. — Les « films historiques » doivent tourner quelques épisodes de leur production sur Louis XI, à Carcassonne. Je suis de votre avis concernant Soava Gallone. Vous pouvez écrire à Huguette Duflos. Non, Mme de Gravone ne fait pas de cinéma. Mes félicitations pour vos dispositions pour la danse! Bon courage.

Miguel. — *L'Homme sans Nom* est, paraît-il, un film danois dont les protagonistes sont Harry Liedke et Maddy Christians. Vous connaissez mes opinions concernant Pina Menichelli, elle ne change pas son tic et continue à m'énerver singulièrement. Je suis, sur ce point, tout à fait du même avis que mes collaborateurs André Tinchant et Albert Bonneau.

Caline. — Soyez tranquille, je ne vous laisserai pas sans réponse. *Jocelyn* n'a pas été présenté au public américain; Armand Tallier

est de retour à Paris et nous ignorons tout de ses projets. Quant à Sessue Hayakawa, il doit aller tourner un film en Angleterre avant son départ pour l'Amérique qui ne saurait beaucoup tarder maintenant. Toute ma sympathie à Caline...

Beth Rhave. — 1° Une prise de vues pour un seul dessin. 2° Trois ans. 3° Maciste est un véritable athlète, et j'aurais quelque scrupule à me mesurer avec lui! De votre avis pour *Vent Debout* et *Le Comte de Monte Cristo* et à vous lire bientôt.

Ivanine. — Il a paru plusieurs films sous le titre *La Tare*. Celui que je connais date de 1911, réalisé par Louis Feuillade, il était interprété par Renée Carl. Quant à la reconstitution chinoise, je ne vois pas ce que vous voulez dire.

Mano Landerneau. — Je ne puis répondre qu'à trois questions, ma chère correspondante, ne l'oubliez pas! *Le Petit Moineau de Paris*: Régine Bouet, Georges Melchior, Berthe Jalabert et Schutz. *Justice*: Lillian Gish (Nelly), Robert Harron (Jimmy), George Fawcett (le père), Ralph Graves (le frère), George Nichols (Lai-be), Joséphine Crowell (sa femme). *Maman Pierre*: Lily Deslis (Yvette), Paulette Ray (Suzy), André Roanne (Pierre Lambert). *Le Serment*: Sessue Hayakawa, Tsuru Aoki et Goro Kino.

Mary Pickford. — *Le Roman d'un Gosse* a été présenté il y a quinze jours. *Terreur* n'est pas un film à épisodes, et *Tess* ne passe pas pour le moment. Très ingénieuse votre recette pour prendre le thé, par ces temps de froid cela doit certainement vous réchauffer.

Louis Gambey. — Merci mille fois de votre offre. Le répertoire que vous avez établi pour les trois premières années de *Cinémagazine* est parfaitement fait, mais nous ne pouvons le publier car il ferait double emploi avec la Table des Matières que nous éditons à chaque trimestre.

Diavolo l'Inconnu. — *Cinémagazine* n'organisera pas, du moins pour le moment, de bals costumés entre « Amis du Cinéma »... Je pense que vous vous êtes beaucoup intéressé à *Robin des Bois* et à *Arènes Sanglantes*. Mon meilleur souvenir.

Nanouche. — M. Deveza tourne actuellement *La Gilanilla* avec André Hugon, Jack Mulhal, 5857 Harold Way, Hollywood. Marshall Neilan: Mary Pickford's Studios, Hollywood, Californie.

Claudine. — Je vous retrouve avec un plaisir bien sincère. Alors de correspondants, nous allons peut-être devenir confrères?... Je ne ferai rien pour vous décourager, vous allez entreprendre un métier que j'aime malgré certaines difficultés que l'on y rencontre parfois. Tous mes vœux vous accompagnent dans vos démarches et je serais content de vous voir réussir. Le journalisme procure bien des consolations aussi... Avec votre excellent bagage littéraire, votre style si agréable à lire, je suis tranquille sur votre sort! Nous sommes du même avis concernant *Le Brasier Ardent* et *L'Auberge Rouge*. Bon courage, Claudine, à vous lire bientôt et mon plus sympathique souvenir.

Kossix. — *Le Drame des Neiges* est certainement un des plus beaux films que nous ait donné l'Italie. Soava Gallone s'y montre remarquable et je trouve toutes vos critiques très justes. De votre avis pour *Boubouroche* et *Les Rôdeurs de l'Atr*.

Sphinx Rigol'Hart. — Avez-vous choisi votre pseudo par sympathie pour Rio Jim? De votre avis pour *L'Atlantide* et *La Roue*. La vedette de *Miss Rovell* était Geneviève Félix. Avez-vous prochainement satisfaction pour Claude Mérelle.

IRIS.

VOUS POUVEZ GAGNER BEAUCOUP PLUS

Si vous apprenez l'Anglais par Correspondance. C'est si facile et si peu coûteux avec la méthode de L'INSTITUT M. ROLLMER, 4, rue Lamandé — PARIS (17°)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 16 au 22 Novembre

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *La Naissance d'une Nation*, grand drame avec Lillian Gish, Maë Marsh, Henry Walthall, Wallace Reid, Ralph Lewis, Walter Long.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Pathé-Review.* — Rudolph Valentino, dans *Arènes sanglantes*, grand drame. — *Frigo déménageur*, com.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Vindicta* (4^e épis.). — *Le Secret de Polichinelle*, d'après la pièce de Pierre Wolf, avec Andrée Brabant, M. de Féraudy et G. Signoret.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *L'Enfant-Roi* (4^e épis.). — Germaine Dermo et Arquillère, dans *La Souriante Madame Beudet*. — *Le Prince Rouge*, com. dram.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — *L'Enfant-Roi* (4^e épis.). — Luciano Albertini, dans *Le Ravin de la Mort*, grand drame. — *Rubans et Lasso*, com.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Vindicta* (4^e épis.). — Germaine Dermo et Arquillère, dans *La Souriante Madame Beudet*. — Luciano Albertini, dans *Le Ravin de la Mort*, drame.

PALAIS ROCHECOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *L'Enfant-Roi* (4^e épis.). — *Frigo déménageur*. — *La Vallée de l'Oise*. — *Le Secret de Polichinelle*, d'après la pièce de P. Wolf, avec Andrée Brabant, M. de Féraudy et Signoret.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — Germaine Dermo et Arquillère, dans *La Souriante Madame Beudet*. — *L'Enfant-Roi* (4^e épis.). — Luciano Albertini, dans *Le Ravin de la Mort*, drame.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Alep et Sidon, pl. air. — Germaine Dermo et Arquillère, dans *La Souriante Madame Beudet*. — *L'Enfant-Roi* (4^e épis.). — *Aubert-Journal.* — Luciano Albertini, dans *Le Ravin de la Mort*, drame.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Boum voilà! com. — *Aubert-Journal.* — *L'Enfant-Roi* (4^e épis.). — Luciano Albertini, dans *Le Ravin de la Mort*, dr.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

L'Ecole du chiqué, som. — *L'Enfant-Roi* (4^e épis.). — *Aubert-Journal.* — Eric von Stroheim, dans *Folies de Femmes*, le grand succès mondial.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — Germaine Dermo et Arquillère, dans *La Souriante Mme Beudet*. — *L'Enfant-Roi* (4^e épis.). — Attraction: Les Roby-Jo dans leur répertoire. — *Samson et Dalila*, grand drame.

TIVOLI AUBERT-PALACE

Avenue de la République, à Lyon

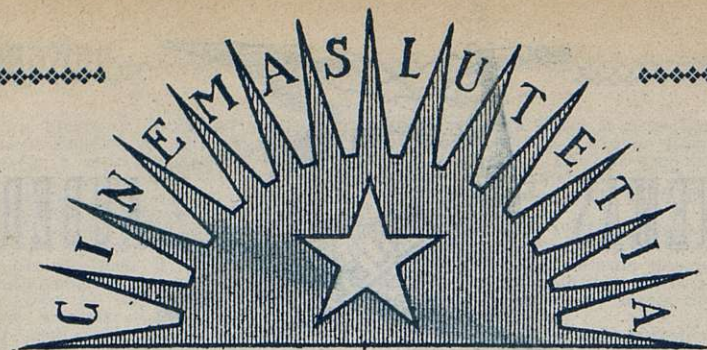
ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

Rue Neuve, à Bruxelles

Ces établissements acceptent les billets de Cinémagazine



Programmes du 16 au 22 Novembre

LUTETIA

31, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue, docum. — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts Gentleman du Ring*, grand film sportif (1^{er} et 2^e chap.). — *Frigo déménageur*, com. — *SESSUE HAYAKAWA* et *BESSIE LOVE* dans *La Colère des Dieux*, dram. — *Gaumont-Actualités*.

ROYAL

37, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 94-51

La Cité du Rêve, docum. — *ANDRÉE LIONEL* et *JOE HAMMAN* dans *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (4^e épis. : *Le Drame de Varennes*). — *ARMAND BERNARD* dans *Ma Tante d'Honfleur*. — *Pathé-Journal*.

LE SELECT

8, avenue de Clichy
Tél. : Marcadet 23-49

Pathé-Revue, doc. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (4^e épis. : *Le Drame de Varennes*). — *Pathé-Journal*. — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts Gentleman du Ring* (1^{er} et 2^e chap.). — *Ma Tante d'Honfleur*.

LOUXOR

170, boulevard Magenta
Tél. : Trudaine 38-58

Pathé-Journal. — *Vindicta* (3^e ép.) : *Le Mariage de Blanche César*. — *Ma Tante d'Honfleur*. — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts Gentleman du Ring* (1^{er} et 2^e chap.).

LYON-PALACE

12, rue de Lyon
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (4^e épis. : *Le Drame de Varennes*). — *VICTOR SJOSTROM*, dans *La Maison cernée*, avec *YVAN HEDQUIST* et *MERGIE ALBANESI*. — *La Colère des Dieux*, dr.

OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY

Quelques Croquis de Nice, docum. — *LON CHANEY*, dans *Le Rival des Dieux*. — *Gaumont-Actualités*. — *Arènes Sanglantes*.

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (4^e épis. : *Le Drame de Varennes*). — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts Gentleman du Ring* (1^{er} et 2^e chap.). — *Le Secret de Polichinelle*.

SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel
Tél. : Gobelins 09-37

Coup d'œil sur Toronto, docum. — *Ploum est à l'ombre*, com. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (4^e épis. : *Le Drame de Varennes*). — *Gaumont-Actualités*. — *Le Secret de Polichinelle*.

LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue, docum. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (4^e épis. : *Le Drame de Varennes*). — *Folies de Femmes*, drame.

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville

Pathé-Journal. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (4^e épis. : *Le Drame de Varennes*). — *Ploum et le Martinassure*, com. — *RUDOLPH VALENTINO*, dans *Arènes Sanglantes*.

Tél. : Roquette 40-48

BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — *Vindicta* (4^e ép.) : *Le Mariage de Blanche César*. — *Arènes Sanglantes*.

KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE

Quelques Croquis de Nice, docum. — *Vindicta* (2^e ép.) : *L'Intrus*. — *Arènes Sanglantes*. — *Gaumont-Actualités*.

LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen
Tél. : Marcadet 26-24

Frigo déménageur, com. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (4^e épis. : *Le Drame de Varennes*). — *M. de FÉRAUDY* et *JEAN SIGNORET*, dans *Le Secret de Polichinelle*, avec *JEANNE CHEIREL*, *ANDRÉE BRABANT*, *JEAN DEHELLE* et le petit *SIGRIST*. — *Pathé-Journal*.

Les Billets de "Cinéma magazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 16 au 22 Novembre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir page 275).
ETABLISSEMENTS LUTETIA (voir page 276).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
G.D. CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Vindicta* (4^e épis.). — *Quelques Croquis de Nice*, docum. — *Betty Compson*, dans *Le Favori du Roi*. — *La Souriante Madame Beudet*, com. — *Pathé-Journal*.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLERS. — FAMILY-PALACE, pl. de la Mairie.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
KURSAAL (Voir Etablissements Lutetia).
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville.
CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutetia).
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 16, 17 et 18 novembre : *De l'Oise à l'Isle Adam*, voy. — *La Porteuse de Pain* (3^e chap.). — *La Maison vide*, com. dram. — *Boubouroche*.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dal-vrac.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, bd National.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 bd des Caillots.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 17 et 18 novembre : *La Dixième Symphonie*. — *La Montagne infidèle*. — *On n'entre pas*.
SAINT-MADE. — TOURELLE-CINEMA, 19, r. d'Alsace-Lorraine.
SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL. — *La Dixième Symphonie*. — *La Montagne infidèle*. — *On n'entre pas*.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE-AUTUN.
EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, ru de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
ELDORADO, 14, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.

BON A DÉTACHER

Concours des Vedettes N° 8

Ces établissements acceptent les billets de Cinéma magazine

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazeles.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
L'ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MAUGUO. — GRAND CAFE NATIONAL.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 10, rue de la République.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE CINEMA rue Nationale.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 11, rue Emile-Jamais.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-GEORGES de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123 rue d'Isle.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse.
SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Broglie.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Frères-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère.
TCULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
L'OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, THEATRE FRANÇAIS.
Place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haccht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve.
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Bouchée.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil, sauf le dimanche.

EN PRÉPARATION

Almanach Général de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent

Édité par "Cinémagazine"

Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans l'Industrie des Films

L'Annuaire publiera les photographies accompagnées de notes biographiques des principaux metteurs en scène et artistes :

MM. Abel Gance, Boudrioz, Hervil, Léonce Perret, Marcel L'Herbier, J. de Baroncelli, Donatien, Jaque Catelain, André Nox, Jean Manoussi, Gaston Norès, Louis Delluc, Mosjoukine, Louis Feuillade, Roger Lion, Albert Dieudonné, Van Daele, Jean Devalde, Maxudian, David Evremond, etc. Mmes Geneviève Félix, Ginette Maddie, Lucienne Le-grand, Suzanne Bianchetti, Gil Clary, Janine Marey, Francine Mussey, etc., etc.

On souscrit dès maintenant à l'Annuaire, fort volume, luxueusement relié.

Prix : 20 francs

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Éditeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etiévant Vermoyal, de Gravone, etc., etc. Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

Films Actualités Sports, 23 fr., 100 m. Franco-Muller, 26 Fg Poissonnière.

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPERTOIRE PRIVE**, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur).

Les romans de "CINÉMAGAZINE"

LE GRAND JEU

Roman-Cinéma en 12 épisodes, adapté par Guy de Téramond

LE FAUVE DE LA SIERRA

Roman-Cinéma en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond

Chaque volume : 2 fr. 50

En vente à nos bureaux : 3, rue Rossini, Paris (9^e).

FILMS ACTUALITE SPORT, 23 fr., 100 m. Franco-Muller, 21, Fg. Poissonnière

GYRALDOSE

Hygiène de la Femme

L'Antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

SOINS INTIMES

La grande boîte : 10 fr. 50.
Les 3^{es} : 30 fr.

Etablissements CHATELAIN, 2, R. Valenciennes, Paris.



ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9^e)

PHOTO-PRACTIQUE. Revue bi-mensuelle. Directeur Jean Pascal. Abonnement : 10 fr. par an. Etranger. 12 francs.

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron. Prix : 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET

Le Petit Dictionnaire de l'amateur. Prix : 3 francs.

Le Formulaire (2 volumes). Le volume. Prix : 3 francs.

Disque Photométrique (pour déterminer le temps de pose). Prix : 3 francs.

Disque Spidométrique (pour la photographie des objets en mouvement). Prix : 2 francs.

Table des Temps de pose Prix : 2 francs.

Tables des Profondeurs de champ. Prix : 2 francs.

Mires (pour l'essai des objectifs). Prix : 2 francs.

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. AUT. 59-18

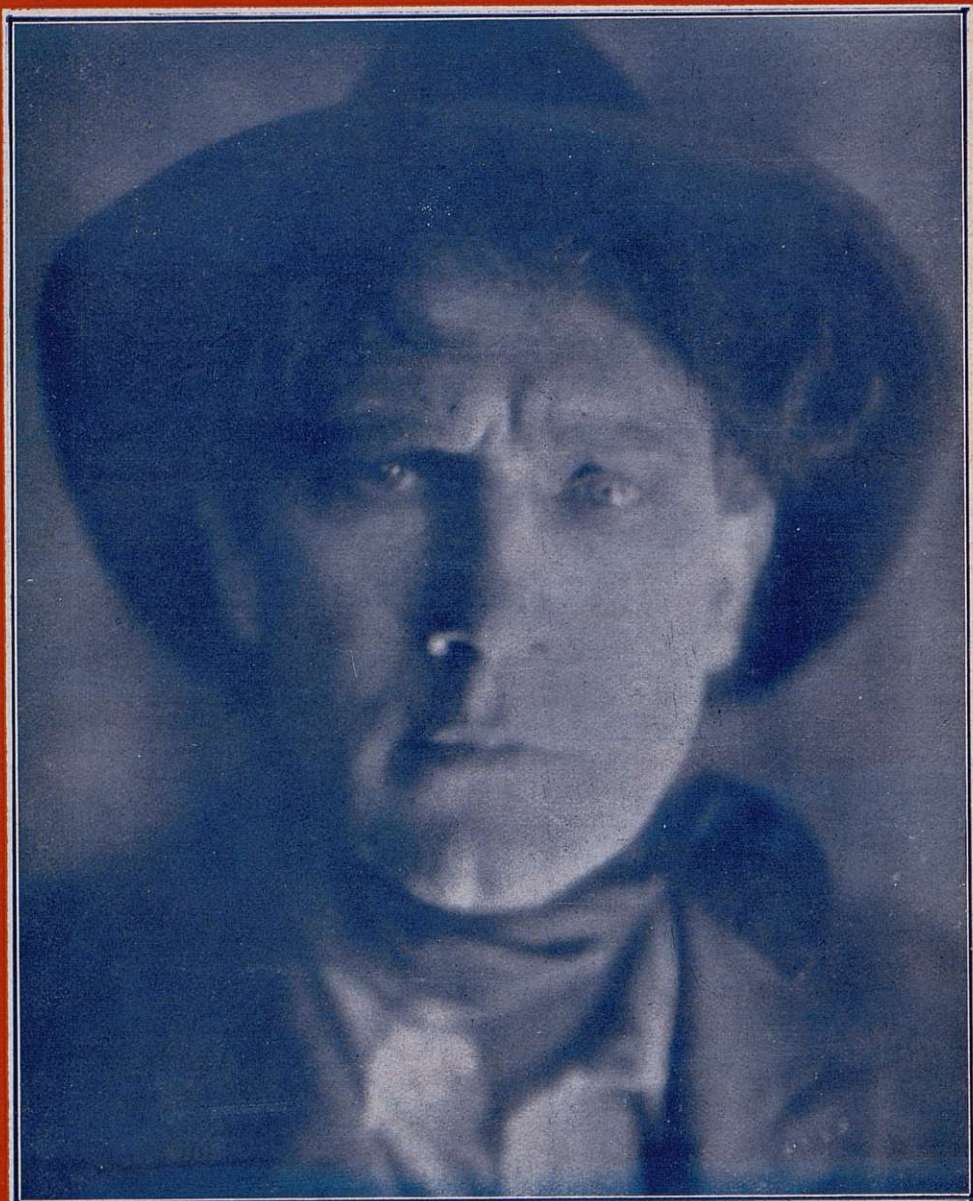
N° 46

3^e ANNÉE
16 Octobre 1923

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



— VAN DAELE —

*On applaudira cet intéressant artiste, dont les succès ne se comptent plus, dans **Cœur Fidèle**, le beau film de Jean Epstein (Pathé-Consortium-Cinéma, éditeur).*